

Les Comportements Alimentaires des Familles bénéficiaires de l'aide ALIMentaire

Etude CAFALIM Poitou-Charentes

COMPORTEMENT ALIMENTAIRE
BENEFICIAIRES DE
L'AIDE ALIMENTAIRE
• POITOU-CHARENTES
• ENQUETE

Les Comportements Alimentaires des Familles bénéficiaires de l'aide ALIMENTAIRE en Poitou-Charentes :

Etude CAFALIM en Poitou-Charentes

Les auteurs

Julien Giraud

Stéphane Robin

Véronique Bounaud

Nathalie Texier

Comité de pilotage

Mme BLANCHOT (ANDES)

Mme DENIER (URIOPS)

Claudette DIEULEVEULT (AFDN)

Valérie DUTRUEL (DRAAF)

Chloé FARJANEL (ANDES)

Cécile MARCHEIX (ARS)

Antony MOSCA (Mutualité Française)

Reine PAPILLON (CODERPA)

Isabelle PINARD (CG 86/PMI)

Véronique RONGIERAS (ARS)

Remerciements

L'équipe de l'ORS remercie pour leurs contributions et leurs conseils :

Anne-Laure DIGUET, Anaëlle GOURMELON, Alexandra GOUZY, enquêtrices, Damien BULOT, Emely NZAMBA MILEBOU, étudiants en Sociologie,

Les bénéficiaires qui ont accepté de participer à cette enquête ;

Les responsables et les bénévoles des structures au sein desquelles s'est déroulée l'enquête,

Le Comité des alternatives poitevines pour l'emploi et l'entraide (CAPEE) qui a permis d'observer le déroulement de certains des ateliers cuisine que cette association organise.

Sommaire

I.	Contexte	6
II.	Enquête par questionnaire	6
II.1.	<i>Objectifs</i>	6
II.1.1.	Objectif principal de l'étude	6
II.1.2.	Rappel des objectifs de la phase 1 réalisée en 2012	6
II.2.	<i>Matériel et méthodes</i>	7
II.2.1.	Population, période et territoire	7
II.2.2.	Echantillon	8
II.2.3.	Enquêtes de terrain	10
II.2.4.	Stratégie d'analyse et test statistique	11
II.3.	<i>Résultats de l'enquête par questionnaire auprès des bénéficiaires de l'aide alimentaire</i>	11
II.3.1.	Qualité de l'enquête	11
II.3.2.	Description de la population enquêtée	13
II.3.3.	Type de service et implantation de la structure de distribution	22
II.3.4.	Approvisionnement et aide alimentaire	24
II.3.5.	Comportements alimentaires	26
II.3.6.	Grignotage	37
II.3.7.	Freins à la consommation	38
II.3.8.	Vision de l'alimentation	41
II.3.9.	Avantages à savoir faire la cuisine	41
II.3.10.	Parents isolés, caractéristiques et comportements alimentaires	41
II.3.11.	Comportements alimentaires	42
II.4.	<i>Synthèse de l'enquête par questionnaire</i>	43
II.4.1.	Caractéristiques sociales et économiques des parents ayant répondu	43
II.4.2.	Etat de santé ressentie	43
II.4.3.	Comportements alimentaires	43
II.4.4.	Alimentation et cuisine	45
II.4.5.	Parents isolés : caractéristiques et comportements	45
III.	Enquête qualitative	46
III.1.	<i>Objectifs</i>	46
III.2.	<i>Méthode</i>	46
III.2.1.	Les entretiens	46
III.2.2.	Les observations	46
III.2.3.	Le choix des lieux d'enquête pour les entretiens	46
III.3.	<i>Résultats</i>	49
III.3.1.	Le profil des personnes rencontrées en entretien	49
III.3.2.	Le lien avec la structure d'aide alimentaire	49
III.3.3.	La structuration et la confection des repas	50
III.3.4.	Quelques éléments relatifs aux choix alimentaires	50
III.3.5.	Les évènements de vie à l'origine d'un changement de comportement alimentaire	51
III.3.6.	La pratique d'activités physiques	52
III.3.7.	La perception des messages de prévention	52
III.3.8.	Les personnes ayant un rôle dans la prévention	54
IV.	Discussion	56
V.	Conclusion	59
VI.	Bibliographie	60
VII.	Annexes	61

Tables des tableaux

Tableau 1.	Nombre de familles à sélectionner et attendues selon les critères d'exclusion et le taux de refus.....	9
Tableau 2.	Echantillon attendu selon le type de service par département et type de zone géographique.....	9
Tableau 3.	Nombre de personnes à qui proposer de participer à l'enquête.....	9
Tableau 4.	Répartition du nombre de familles attendues et de structures à enquêter par zone d'enquête.....	10
Tableau 5.	Répartition des répondants selon que la structure soit urbaine ou rurale.....	11
Tableau 6.	Répartition des répondants selon le type de distribution de la structure.....	12
Tableau 7.	Caractéristiques générales des répondants (%).....	13
Tableau 8.	Répartition selon le type de logement occupé et le fait d'avoir l'accès à un jardin privatif ou non (%).....	14
Tableau 9.	Répartition selon la situation professionnelle actuelle (%).....	15
Tableau 10.	Répartition selon le fait d'être bénéficiaire ou non de la CMU (%).....	16
Tableau 11.	Répartition de la population d'étude selon le fait d'être diplômé ou non (%).....	17
Tableau 12.	Répartition selon le diplôme le plus élevé obtenu (%).....	17
Tableau 13.	Caractéristiques et situation socio-économique selon le niveau du diplôme le plus élevé obtenu (%).....	18
Tableau 14.	Répartition selon le fait d'être bénéficiaire ou non du RSA (%).....	18
Tableau 15.	Répartition des réponses positives aux questions de l'indicateur Epices (%).....	19
Tableau 16.	Distribution de l'échantillon par quintile selon le score Epices obtenu (%).....	20
Tableau 17.	Caractéristiques et situation socio-économique selon le niveau de précarité (5 ^{ème} quintile score Epices vs les autres).....	20
Tableau 18.	Répartition des personnes selon le niveau d'équipement du foyer (%).....	21
Tableau 19.	Répartition des personnes selon la possession ou non d'un moyen de locomotion personnel (%).....	21
Tableau 20.	Répartition des personnes selon leur état de santé perçue (%).....	21
Tableau 21.	Caractéristiques et situation socio-économique selon le lieu d'implantation de la structure de distribution (%).....	22
Tableau 22.	Caractéristiques et situation socio-économique selon le lieu d'implantation de la structure de distribution (%).....	23
Tableau 23.	Approvisionnement alternatif selon les caractéristiques et les comportements des personnes (%).....	25
Tableau 24.	Répartition des personnes selon ce qui correspond le mieux à la situation actuelle du foyer (%).....	26
Tableau 25.	Fréquence des repas sautés par le parent.....	27
Tableau 26.	Fréquence des repas sautés par le parent selon le score Epices (%).....	28
Tableau 27.	Fréquence des repas sautés par l'enfant.....	28
Tableau 28.	Fréquence de consommations par type d'aliments chez le parent et chez l'enfant (%).....	29
Tableau 29.	Fréquence de consommations par type d'aliments chez le parent et chez l'enfant selon les caractéristiques et comportements (%).....	32
Tableau 30.	Fruits/légumes les plus fréquemment consommés et les plus appréciés par les enfants.....	34
Tableau 31.	Fréquence de prise du petit déjeuner quotidien chez le parent et chez l'enfant selon les caractéristiques et comportements (%).....	34
Tableau 32.	Fréquence de prise du déjeuner quotidien chez le parent selon les caractéristiques et comportements (%).....	35
Tableau 33.	Fréquence du grignotage selon le moment chez le parent et chez l'enfant (%).....	37
Tableau 34.	Aliments habituellement consommés lors du grignotage chez le parent et chez l'enfant (%).....	38
Tableau 35.	Connaissance des repères nutritionnels (%).....	38
Tableau 36.	Connaissance des repères nutritionnels selon les caractéristiques et autres comportements (%).....	39
Tableau 37.	Perception du parent concernant la consommation de l'enfant selon l'aliment (%).....	40
Tableau 38.	Freins à la consommation de l'enfant selon l'aliment parmi les parents jugeant la consommation de l'enfant pas suffisante (%).....	40
Tableau 39.	Caractéristiques sociales et économiques selon que le parent soit isolé ou non (%).....	42
Tableau 40.	Caractéristiques sociales et économiques selon que le parent soit isolé ou non (%).....	42
Tableau 41.	Les structures dans lesquelles se sont déroulés les entretiens.....	47
Tableau 42.	Les personnes vues en entretien.....	49

Table des figures

Figure 1.	Zones d'enquête attribuées aux enquêteurs	10
Figure 2.	Source d'approvisionnement alimentaire selon la catégorie de produit (%)	24
Figure 3.	Ancienneté du recours à l'aide alimentaire (%)	26
Figure 4.	Temps estimé par le parent pour la prise du petit déjeuner de son enfant (%)	35
Figure 5.	Temps estimé par le parent pour la prise du dîner de son enfant (%)	36
Figure 6.	Avantages à savoir cuisiner (%)	41

I. Contexte

Les récents travaux de l'Institute Health Metrics and Evaluation (IHME) (1) placent, pour la France, le facteur alimentaire en tête des risques responsables du plus grand nombre d'années de vie perdues du fait de la mortalité ou de la morbidité. Ainsi, 10 % du total de ces années de vie perdues en bonne santé seraient imputables aux facteurs alimentaires tandis que 9 % seraient dues à la consommation de tabac. Le surpoids et l'obésité seraient eux responsables de près de 7 % des années de vie perdues en bonne santé. Les cancers et maladies cardiovasculaires sont les principales conséquences des comportements alimentaires.

Entre 1997 et 2012, la prévalence de l'obésité en France est passée de 8,5 % à 15 % de l'ensemble de la population. En Poitou-Charentes, l'évolution de la prévalence de l'obésité est également significative et atteint près de 14 % de la population en 2012. De nombreuses études ont montré que les conditions socio-économiques des personnes influençaient leurs comportements en matière de prévention en santé, et notamment en ce qui concerne l'alimentation (2)(3)(4).

Ainsi, l'influence du facteur alimentaire sur la santé et le poids des inégalités sociales sur les comportements alimentaires se conjuguent à la mise en place d'une nouvelle gouvernance de la politique de santé publique au sein de l'Agence Régionale de Santé Poitou-Charentes. Cette nouvelle gouvernance s'est traduit par la mise en place d'une plateforme partenariale sur la « nutrition, l'obésité, les maladies chroniques et l'activité physique » visant à mieux prioriser les actions de prévention et promotion de la santé dans ces domaines. Ce contexte général a fait émerger le besoin d'enrichir les connaissances sur les comportements alimentaires des bénéficiaires de l'aide alimentaire. En effet, si l'étude Abena (3) a livré des enseignements significatifs sur l'approvisionnement, la consommation alimentaire et la santé des personnes se rendant sur des lieux de distribution de l'aide alimentaire, le caractère rural et plus âgé de la région Poitou-Charentes comparativement au terrain d'étude de l'enquête Abena, laissaient présager des résultats différents. Par ailleurs, il a semblé nécessaire de cibler le questionnement régional sur les familles, partant du postulat que ce sont aux jeunes âges que s'acquièrent les comportements favorables à la santé.

Un premier rapport dit « phase 1 » a été produit en 2013 par l'ORS Poitou-Charentes (5) afin, d'une part de mieux connaître le fonctionnement des acteurs régionaux de l'aide alimentaire, et d'autre part de préparer l'enquête de terrain auprès des bénéficiaires. Le présent rapport expose les résultats de la « phase 2 », c'est-à-dire de l'enquête réalisée auprès d'un échantillon représentatif de familles fréquentant les structures de distribution de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes.

II. Enquête par questionnaire

II.1. Objectifs

II.1.1. Objectif principal de l'étude

L'objectif principal de l'étude est de décrire les comportements alimentaires des familles bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes et de recueillir leurs perceptions des messages de prévention.

II.1.2. Rappel des objectifs de la phase 1 réalisée en 2012

L'atteinte de l'objectif principal de l'étude a nécessité en amont une bonne connaissance du champ d'investigation : nombre de structures participant à l'aide alimentaire, nature des prestations des différents acteurs (distribution de repas, de colis, épicerie en libre service), nombre de bénéficiaires, file active des structures, acceptabilité de l'enquête par les acteurs, capacités logistiques (lieu pour la réalisation d'entretiens, organisation, acteurs relais...).

Aussi, dans le cadre du Contrat d'objectifs et de moyens 2012 conclu entre l'Observatoire régional de la santé (ORS) et l'Agence régionale de santé (ARS) de Poitou-Charentes, il a été décidé de produire un état des lieux régional de la distribution de l'aide alimentaire qui a été appelé phase 1 (5). Les objectifs spécifiques de cette première étape étaient les suivants :

- Décrire qualitativement et quantitativement l'offre d'aide alimentaire en Poitou-Charentes :
- Identifier les lieux de distribution et les types de structures effectuant de l'aide alimentaire ;
- Comprendre le fonctionnement et l'organisation de ces structures ;
- Identifier les freins et leviers à une amélioration de l'accessibilité aux produits sur les lieux de distribution ;
- Identifier des actions de promotion d'une alimentation favorable à la santé réalisées dans la région au sein des structures d'aide alimentaire ;
- Estimer le nombre de bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes selon les modalités de distribution ;
- Caractériser sur un plan sociodémographique les bénéficiaires.
- Préparer l'enquête auprès des bénéficiaires (phase 2) :
 - Tester l'outil et les modalités de recueil (élaboration d'un protocole) ;
 - Constituer l'échantillon.

II.2. Matériel et méthodes

L'étude des comportements alimentaires s'est appuyée sur la réalisation d'une enquête quantitative menée auprès d'un échantillon représentatif des familles avec enfant(s) bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes. Une enquête qualitative par entretiens semi directifs a été menée afin de compléter les résultats obtenus par l'enquête quantitative. L'objectif de ces entretiens était de mieux connaître les perceptions des bénéficiaires vis-à-vis des recommandations nutritionnelles et des messages de prévention.

II.2.1. Population, période et territoire

II.2.1.1. La population cible

La population cible de l'étude était constituée des personnes bénéficiant des services d'une structure de distribution de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes et ayant au moins un enfant âgé entre 1 et 11 ans. Les structures d'aide alimentaire concernées étaient celles identifiées lors de la phase 1 de l'étude. Ces structures présentaient les caractéristiques suivantes :

- Réponse à l'enquête en phase 1 et renseignement des informations sur le nombre de foyers reçus en moyenne par jour de distribution ;
- Distribution de colis ou distribution en libre service type épicerie sociale ;
- Présence d'un local permettant la passation des questionnaires dans des conditions matérielles satisfaisantes et garantissant la confidentialité des réponses ;
- Appartenance au réseau soit de la Banque alimentaire, soit de la croix rouge, soit des restos du cœur, soit du secours populaire français.

II.2.1.2. Le recrutement des structures

Les structures de distribution de l'aide alimentaire sollicitées dans le cadre de la phase 2 ont été tirées au sort parmi les 94 structures identifiées lors de la phase 1. Au total, 46 structures ont été tirées au sort afin de recruter un échantillon représentatif des familles avec enfant(s) bénéficiaires à l'échelle régionale : 12 structures en Charente, 12 structures en Charente-Maritime, 13 en Deux-Sèvres et 9 dans la Vienne. Le tirage au sort des structures a tenu compte du département de la structure, de l'implantation en milieu rural ou urbain de la structure, du type de service (colis ou épicerie) ainsi que du nombre moyen de foyers reçus par jour et du nombre de demi-journées d'ouverture par semaine.

Dans un premier temps, ces structures ont été informées par courrier de la mise en place de la phase 2 (novembre 2013).

Dans un second temps, ces mêmes structures ont été sollicitées afin de connaître leur volonté de participer à l'enquête, de confirmer les possibilités matérielles pour réaliser l'enquête (disponibilité d'une salle), de connaître enfin leurs jours et horaires d'ouverture.

En cas de refus de participer, une ou plusieurs nouvelles structures ont été tirées au sort selon les mêmes critères (département, espace urbain ou rural, et type de service) afin d'obtenir l'échantillon attendu.

II.2.1.3. Les critères d'exclusion

Les critères d'exclusion ont été définis comme :

- le fait de ne pas comprendre le français,
- le fait d'être mineur,
- le fait d'avoir déjà participé à cette même enquête.

II.2.1.4. Les enquêtes de terrain

Les questionnaires anonymes ont été complétés par trois enquêtrices spécifiquement recrutées et formées par l'ORS. Ils ont été complétés en face à face au sein même des structures tirées au sort préalablement. Le temps moyen de passation des questionnaires était d'environ 30 minutes.

Les enquêtrices ont suivi une formation en deux temps organisée conjointement par l'ARS et l'ORS. Une première période d'une demi-journée de formation en amont de la phase de recueil puis une autre demi-journée une semaine après le début du recueil. Cette formation avait pour but, d'une part de permettre aux enquêtrices de s'approprier le protocole, les objectifs de l'enquête, les modalités de remplissage du questionnaire et les autres outils mis en place pour le bon fonctionnement de l'étude, et d'autre part d'anticiper les éventuelles difficultés qu'elles pourraient rencontrer.

II.2.1.5. Saisie des questionnaires

Les questionnaires ont été saisis sur support informatique par l'ORS (logiciel Epi-info version 7) par les trois enquêtrices entre fin mars et mi-avril 2014. Un contrôle de saisie a été fait sur un échantillon aléatoire de 10 % des questionnaires.

II.2.1.6. Confidentialité des données

L'ORS a reçu le 8 janvier 2014 une autorisation de la Commission nationale informatique et liberté (CNIL) (n° 1704912 v 1) pour la mise en place de l'enquête. Au vu de la nature des informations collectées (annexe n°1), aucune identification du répondant n'est possible.

II.2.2. Echantillon

II.2.2.1. Nombre de sujets nécessaires

Selon les calculs réalisés, sur la base d'une prévalence recherchée estimée à 50 %, avec une précision de 5 % et un risque de première espèce de 5 %, le nombre de sujets nécessaires a été estimé à 379 familles avec enfant(s).

II.2.2.2. Plan de sondage et échantillonnage

L'échantillonnage tient compte de la répartition des familles avec enfant(s) selon le type de service (2 types de service différents), le département (4 départements), et le type de zone urbaine ou rurale. Dans un premier temps, les structures ont été tirées au sort à partir de la base constituée lors de l'étude menée auprès des structures de la région (phase 1). L'enquête menée lors de cette première

phase a permis de recueillir les informations nécessaires pour s'assurer de la possibilité de les inclure dans l'échantillon, selon les critères d'inclusion prédéfinis. Les structures n'ayant pas participé à l'enquête ou n'ayant pas rempli les champs nécessaires du questionnaire se trouvent ainsi exclues de l'étude. Il s'agit donc des structures pour lesquelles nous ne savons pas si elles ont un local pour la passation des enquêtes (n=113), ou pour lesquelles manquent les informations concernant le nombre de foyers reçus en moyenne par jour de distribution (n=142). Selon ces deux critères combinés, seules 94 structures ont été incluses dans la base de sondage sur les 281 que comptait la base exhaustive. La proportion des familles avec enfant(s) parmi les foyers bénéficiaires observée lors de la phase 1 (56 %) a été prise en considération, de même qu'un taux de refus de participation.

II.2.2.1. Prise en compte des refus et des exclusions

Selon l'étude Abena (3), moins de 10 % des personnes auxquelles a été proposée l'enquête ont été exclues car elles ne respectaient pas les critères (notamment à cause de la langue). Le taux de participation à cette étude était de 77 %, et ce quels que soient la ville ou le type de service.

Tableau 1. *Nombre de familles à sélectionner et attendues selon les critères d'exclusion et le taux de refus*

	A sélectionner	Attendues
Critères d'exclusion (10 %)	578	520
Taux de refus (23 %)	520	400

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.2.2.2. Répartition des familles avec enfants selon les critères

Etant donné le faible taux de renseignement en phase 1 sur le nombre de familles avec enfants bénéficiaires (109 structures sur 280), la méthode a consisté à considérer que la répartition des familles bénéficiaires sur le territoire était comparable à la répartition de l'ensemble des bénéficiaires et ainsi utiliser les extrapolations réalisées pour déterminer le nombre de bénéficiaires.

Le tableau ci-dessous présente l'échantillon final attendu en nombre de familles avec enfants.

Tableau 2. *Echantillon attendu selon le type de service par département et type de zone géographique*

	dep16		dep17		dep79		dep86	
	urbain	rural	urbain	rural	urbain	rural	urbain	rural
Epicerie (42,3 %)	39	5	34	13	23	6	47	3
Colis (57,7 %)	54	7	46	17	32	8	64	4
Total	93	12	80	30	55	14	111	7

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

A partir de cette répartition attendue de l'échantillon, le nombre de personnes à qui l'enquête devait être proposée a été estimé. Le postulat est que le taux de refus serait comparable à ce qui a été observé dans l'enquête Abena. Cette estimation était nécessaire notamment pour estimer le temps que les enquêtrices devaient passer au sein des structures pour pouvoir atteindre l'échantillon attendu.

Tableau 3. *Nombre de personnes à qui proposer de participer à l'enquête*

	dep16		dep17		dep79		dep86	
	urbain	rural	urbain	rural	urbain	rural	urbain	rural
Epicerie (42,3 %)	103	13	88	33	60	14	121	8
Colis (57,7 %)	140	17	120	45	82	20	165	11
Total	243	30	208	78	142	34	286	19

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

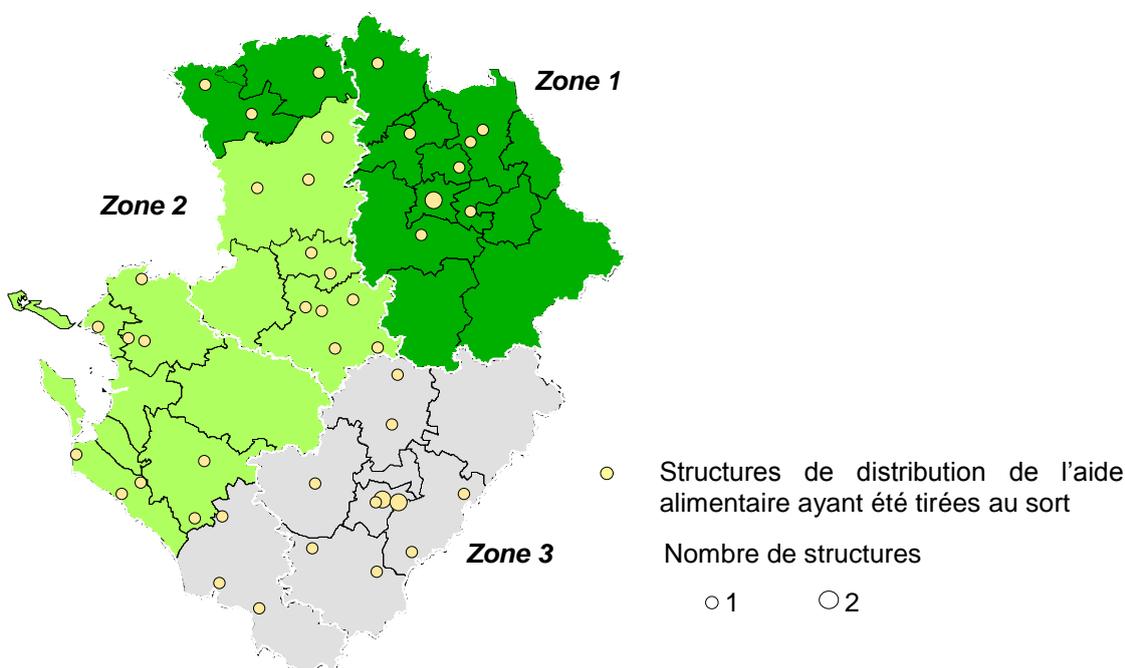
En tenant compte des exclusions et refus, le nombre de personnes auxquelles proposer l'enquête devait être d'au moins **1040 personnes**.

II.2.3. Enquêtes de terrain

Les enquêtes de terrain se sont déroulées de mi-janvier à mi-avril 2014. Trois enquêtrices avaient été recrutées spécifiquement pour cette mission.

Chacune des 3 enquêtrices formées pour l'enquête avait à disposition une liste de structures issues de la base de sondage régionale. Les tailles d'échantillons ont été fixées selon le nombre de familles attendues dans l'échantillon régional final ainsi que le nombre de structures. Sur cette base, un découpage géographique attribuant une zone d'enquête à chacune des 3 enquêtrices a été élaboré (voir figure 1).

Figure 1. Zones d'enquête attribuées aux enquêteurs



Source : Etude comportements alimentaires Poitou-Charentes 2013

Tableau 4. Répartition du nombre de familles attendues et de structures à enquêter par zone d'enquête

	Nombre de familles attendues	Nombre de structures à enquêter
Zone 1	149	12
Zone 2	120	19
Zone 3	130	15
Total	399	46

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.2.4. Stratégie d'analyse et test statistique

Les analyses ont été réalisées selon plusieurs dimensions présentées ci-après.

II.2.4.1. Qualité de l'enquête

La qualité de l'enquête a été évaluée à travers plusieurs indicateurs :

- la répartition de l'échantillon selon le département d'implantation de la structure et selon le type de prestation (épicerie ou distribution de colis). Ces traitements permettent de juger de la représentativité de l'échantillon au regard des données issues du premier rapport de l'ORS.
- les taux de non réponse aux différentes questions.

II.2.4.2. Analyses réalisées

Les réponses à l'ensemble des questions ont été traitées globalement et des croisements ont ensuite été définis donnant lieu à un plan d'analyse validé par l'ARS.

Ces croisements ont porté systématiquement sur la zone d'implantation de la structure de distribution (urbain/rurale), ainsi que sur le type de service (épicerie/colis), sur la situation professionnelle, le dernier diplôme obtenu, le niveau de précarité (estimé par le biais du score EPICES), la situation familiale, le fait d'avoir un jardin privatif et la santé perçue. **Seules les différences significatives ont été mentionnées dans le rapport.**

De plus des analyses complémentaires ont été menées sur l'insuffisance alimentaire ce qui a donné lieu à des croisements spécifiques. D'autres analyses complémentaires ont porté sur le fait d'être mobile (avoir un moyen de locomotion personnel) et sur les parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s).

Ces analyses sont donc univariées (croisements de variables deux à deux). Il s'agit donc d'un niveau d'analyse descriptif et non explicatif.

II.2.4.3. Tests statistiques utilisés

Le test du Khi2 a été utilisé afin de mettre en évidence des différences statistiquement significatives. Le seuil retenu est 5 %.

Seules les différences statistiquement significatives ont été présentées dans ce rapport.

II.3. Résultats de l'enquête par questionnaire auprès des bénéficiaires de l'aide alimentaire

II.3.1. Qualité de l'enquête

II.3.1.1. Echantillon obtenu

L'échantillon final est constitué de 417 personnes, réparties en fonction de la zone d'implantation urbaine ou rurale de la structure de distribution et selon le type de service « colis » ou « épicerie ». Le détail est présenté dans les tableaux ci-après.

Tableau 5. Répartition des répondants selon que la structure soit urbaine ou rurale

	Obtenu		Attendu	
	Fréquence	%	Fréquence	%
Rural	73	17,5	62	15,5
Urbain	344	82,5	337	84,5
Total	417	100	399	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La répartition obtenue selon la zone d'implantation de la structure de distribution est très proche de ce qui était attendu. Un peu plus de 17 % des personnes ayant répondu ont été recrutées dans une structure implantée en zone rurale.

Tableau 6. Répartition des répondants selon le type de distribution de la structure

	Obtenu		Attendu	
	Fréquence	%	Fréquence	%
Colis	238	57,1	238	59,6
Epicerie	179	42,9	161	40,4
Total	417	100	399	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La répartition de l'échantillon obtenu selon le type de service est proche de ce qui était attendu.

II.3.1.2. Taux de participation

Parmi les 604 personnes respectant les critères d'inclusion prédéfinis (avoir à charge un enfant âgé de 1 à 11 ans, parler français), 174 ont refusé de participer à l'enquête. Les raisons les plus fréquentes sont le manque de temps, et le fait de ne pas vouloir participer à des enquêtes. Enfin 13 personnes ont abandonné en cours de recueil.

Ainsi, le taux de participation à l'enquête est de 69 %, pour un taux de refus de 29 % et un taux d'abandon de 2 %.

II.3.2. Description de la population enquêtée

II.3.2.1. Caractéristiques générales

Tableau 7. *Caractéristiques générales des répondants (%)*

	Effectif (n=417)	%
SEXE		
Hommes	47	11,3
Femmes	370	88,7
AGE		
30 ans et moins	131	31,4
31 à 40 ans	175	42,0
Plus de 40 ans	111	26,6
PAYS DE NAISSANCE		
Afrique	23	5,5
Asie	6	1,4
Europe	3	0,7
France	367	88,0
Maghreb	18	4,3
SITUATION FAMILIALE		
Célibataire	123	29,5
Marié	90	21,6
En couple non marié (PACS ou concubinage....)	105	25,2
Veuf (ve)	2	0,5
Divorcé ou séparé	97	23,3
NOMBRE D'ENFANTS A CHARGE		
1	88	21,1
2	150	36,0
3	95	22,8
4	55	13,2
5 et plus	29	6,9
VIT SEUL AVEC ENFANT(S)		
Oui	213	51,2
Non	203	48,8

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

370 femmes ont répondu au questionnaire, soit 89 % de l'ensemble des répondants.

L'étude par tranche d'âge montre que les répondants sont en grande majorité (73,4 %) des personnes âgées de moins de 41 ans, ce qui est cohérent avec le type de famille recherchée.

La majorité des répondants sont nés en France (88 %). Cependant, comparativement à l'ensemble de la population de Poitou-Charentes (3,8 % d'étrangers nés à l'étranger en 2009) les immigrés semblent sur représentés dans la population d'étude.

Parmi les répondants à l'enquête, 47 % sont mariés ou en couple. 30 % sont célibataires et 23 % divorcés ou séparés.

Plus d'un tiers des répondants ont deux enfants à charge. 23 % ont trois enfants à charge, et 21 % en ont un seul. Enfin, ils sont 20 % à avoir 4 enfants au moins.

La majorité des répondants vit seule avec leurs enfants

Concernant l'âge des enfants des bénéficiaires :

- la majorité des bénéficiaires de l'aide alimentaire (53 %) ont déclaré avoir à charge des enfants âgés entre 4 et 11 ans (dont près de 30 % en ont un seul, 16,9 % en ont deux ;
- 6,4 % déclarent en avoir plus de trois à charge) ;
- 6,4 % des familles ont un enfant de moins de 1 an ;
- près de 26 % ont déclaré avoir des enfants entre 1 et 3 ans (dont 23 % ont un enfant de 1 à 3 ans et 2,7 % en ont deux).

II.3.2.2. Logement

Tableau 8. Répartition selon le type de logement occupé et le fait d'avoir l'accès à un jardin privatif ou non (%)

	Effectif	%
TYPE DE LOGEMENT		
Appartement, maison	396	95,0
Centre d'hébergement d'urgence (ou hôtel accessible via le 15) ou centre d'hébergement et de réinsertion ou hôtel social	4	0,9
Hébergement chez un proche	4	1,0
Habitation mobile (caravane, mobil home...)	12	2,9
Sans domicile fixe	1	0,2
Total	417	100
JARDIN PRIVATIF		
Oui	231	55,4
Non	186	44,6
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La plupart des répondants occupent un appartement ou une maison (95 %). 3 % vivent dans une habitation mobile.

Plus de la moitié des répondants ont un accès à un jardin privatif (55 %).

II.3.2.3. Situation professionnelle et socio-économique

II.3.2.3.1. Activité professionnelle

Tableau 9. Répartition selon la situation professionnelle actuelle (%)

	Effectif	%
Occupe un emploi à temps plein	26	6,3
Occupe un emploi à temps partiel	41	10,0
Chômeur inscrit ou non à Pôle Emploi	203	49,5
Etudiant, élève, en formation, en stage non rémunéré	8	2,0
Retraité, ancien salarié ou préretraité	2	0,5
Femme ou homme au foyer	113	27,6
Autre inactif (y compris les titulaires d'une pension de réversion ou invalide)	14	3,4
Situation administrative ne permettant pas de travailler	3	0,7
Total	410	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Près de la moitié des répondants sont chômeurs (inscrits ou non à Pôle Emploi). Les femmes ou hommes au foyer représentent 28 % des personnes interrogées. 10 % sont en emploi à temps partiel, et seulement 6 % occupent un emploi à temps plein.

Des différences socio démographiques ont été observées selon la situation socioprofessionnelle. Des regroupements ont été effectués afin de distinguer les personnes ayant un emploi, les personnes sans emploi et les personnes au foyer.

Tableau 10. *Caractéristiques et situation socio-économique selon la situation professionnelle (%)*

n=417	En emploi (%)	Sans emploi (%)	Au foyer (%)	p
Sexe				
Hommes	22,2	75,6	2,2	<0,001
Femmes	15,6	53,7	30,7	
Situation matrimoniale				
En couple	16,9	49,2	33,9	<0,05
Séparé	19,8	57,3	22,9	
Célibataire ou veuf	12,8	65,6	21,6	
Vivre seul avec enfant(s)				
Oui	15,1	64,6	20,3	<0,001
Non	17,8	46,7	35,5	
Nombre d'enfants à charge				
1	11,5	79,3	9,2	<0,0001
2	19,5	55,0	25,5	
3	15,1	58,1	26,8	
4 et plus	17,3	30,9	51,9	
Bénéficiaires de la CMU¹				
Oui	12,3	58,7	29,0	<0,01
Non	27,6	49,5	22,9	
Moyen de locomotion personnel				
Oui	20,1	54,4	25,4	<0,01
Non	7,9	59,8	32,3	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

22,2 % des hommes sont en emploi contre 15,6 % des femmes. Les hommes sont significativement plus fréquemment dans cette situation que les femmes.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du χ^2 . La valeur de p obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Les hommes ayant répondu au questionnaire ont plus fréquemment un emploi que les femmes qui se déclarent plus fréquemment « femme au foyer ». Tandis que la plus grande partie des parents célibataires ou veufs se déclarent sans emploi (66 %) que les autres. Ceux qui sont séparés ont plus fréquemment un emploi (20 %). Ce sont les parents en couple qui ont le plus fréquemment déclaré être au foyer.

Enfin, les parents ayant déclaré un moyen de locomotion personnel ont plus fréquemment un emploi.

Tableau 11. *Répartition selon le fait d'être bénéficiaire ou non de la CMU (%)*

	Effectif	%
Oui	305	73,1
Non	107	25,7
Ne sait pas	5	1,2
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes Réalisation : ORS Poitou-Charentes

¹ Pour cette question 7 personnes n'ont pas répondu et 5 personnes ont répondu qu'ils ne savaient pas.

Parmi les personnes interrogées, 73 % ont déclaré bénéficier de la CMU. Ce résultat est à nuancer car la CMU a pu être confondue avec la CMU complémentaire.

II.3.2.3.2. Diplôme

Tableau 12. Répartition de la population d'étude selon le fait d'être diplômé ou non (%)

	Effectif	%
Diplômé	304	72,9
Non diplômé	113	27,1
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La grande majorité des personnes interrogées a obtenu un diplôme qui correspond au moins au certificat d'étude (73 %).

Tableau 13. Répartition selon le diplôme le plus élevé obtenu (%)

	Effectif	%
Certificat d'étude, Brevet des collèges, BEPC	63	20,7
CAP, BEP	159	52,4
Baccalauréat (technique, professionnel ou général)	39	12,8
Diplôme post-baccalauréat (DEUG, DUT, BTS, Licence, Maîtrise, Master, Doctorat...)	24	7,9
Autre diplôme	19	6,3
Total	304	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Parmi les 304 diplômés, 73 % ont un diplôme d'un niveau inférieur au baccalauréat. Pour près de 13 % le baccalauréat constitue le diplôme obtenu le plus élevé et près de 8 % ont un diplôme d'études supérieures.

Des différences ont été observées selon certaines caractéristiques socio-économiques. Pour ce faire, des regroupements ont été effectués afin de distinguer les personnes sans diplôme ou ayant le certificat d'études ou le brevet des collèges, les personnes ayant un CAP ou un BEP, et celles ayant le baccalauréat ou un diplôme post-baccalauréat.

Tableau 14. *Caractéristiques et situation socio-économique selon le niveau du diplôme le plus élevé obtenu (%)*

	Aucun diplôme (%)	BEP, CAP (%)	Bac ou plus (%)	p
Age				
Jusqu'à 30 ans	29,7	57,8	12,5	0,008
De 31 à 40 ans	24,5	54,0	21,5	
Plus de 40 ans	42,5	46,2	11,3	
Nombre d'enfants à charge				
1	20,5	60,2	19,3	<0,05
2	34,9	52,1	13,0	
3	36,0	40,4	23,6	
4 et plus	29,1	62,0	8,9	
Bénéficiaires de la CMU²				
Oui	35,6	50,3	14,0	<0,01
Non	18,0	61,0	21,0	
Bénéficiaires du RSA				
Oui	36,1	50,2	13,7	<0,01
Non	19,3	59,7	21,0	
Accès à un jardin privatif				
Oui	22,8	61,6	15,5	<0,001
Non	41,0	42,7	16,3	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

42,5 % des 40 ans et plus n'a aucun diplôme contre 24,5 % des 31-40 ans. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de p obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Ce sont les parents de plus de 40 ans qui ont le plus fréquemment déclaré n'avoir aucun diplôme (ou le certificat d'étude ou le brevet des collèges), tandis que les 31-40 ans sont les plus nombreux à avoir déclaré un diplôme au moins équivalent au bac. Les plus jeunes sont près de 60 % à avoir un CAP ou un BEP.

Enfin les bénéficiaires du RSA et de la CMU sont presque deux fois plus nombreux à n'avoir aucun diplôme.

II.3.2.3.3. Minima sociauxTableau 15. *Répartition selon le fait d'être bénéficiaire ou non du RSA (%)*

	Effectif	%
Oui	288	69,1
Non	128	30,7
Ne sait pas	1	0,2
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Parmi les personnes interrogées, 69 % perçoivent le RSA.

² Pour cette question 7 personnes n'ont pas répondu et 5 personnes ont répondu qu'ils ne savaient pas.

II.3.2.3.4. EPICE : un score de précarité

Le score EPICE a été utilisé afin de distinguer les différents niveaux de précarité de la population étudiée. La précarité est liée à de nombreux facteurs tels que les revenus, le logement, les diplômes, la protection sociale, les liens sociaux, la santé ou encore l'accès à la culture. Afin de prendre en compte les différentes dimensions de la précarité, les centres d'examen de santé, le CETAF et l'Ecole de santé publique de Nancy ont construit un score individuel de précarité, dénommé Epices (Evaluation de la précarité et des inégalités de santé pour les centres d'examen de santé). Ce score est construit à partir des réponses à une série de 11 questions qui sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 16. Répartition des réponses positives aux questions de l'indicateur Epices (%)

	Effectif (n=408)	%
Rencontrez-vous parfois un travailleur social ?	332	79,8
Bénéficiez-vous d'une assurance maladie complémentaire (mutuelle, CMUc) ?	327	78,8
Vivez-vous en couple ?	205	49,3
Etes-vous propriétaire de votre logement (ou accédant à la propriété) ?	57	13,7
Y-a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins (alimentation, loyer, EDF...) ?	345	83,1
Vous est-il arrivé de faire du sport au cours des 12 derniers mois ?	168	40,4
Etes-vous allé au spectacle (cinéma, théâtre...) au cours des 12 derniers mois ?	161	38,8
Etes-vous parti en vacances au cours des 12 derniers mois ?	121	29,3
Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu des contacts avec des membres de votre famille, autres que vos parents ou vos enfants ?	327	78,6
En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous héberger quelques jours en cas de besoin ?	280	67,6
En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous apporter une aide matérielle (y compris un prêt) ?	250	60,4

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Près de 80 % des personnes interrogées ont rencontré un travailleur social et bénéficient d'une assurance maladie complémentaire. La moitié des personnes interrogées ne vit pas en couple.

Seules 14 % d'entre elles sont propriétaires de leur logement. Plus de 80 % déclarent avoir de réelles difficultés financières dans le mois. Quatre sur 10 ont déclaré avoir fait du sport au cours des 12 derniers mois. Moins de 30 % d'entre elles sont parties en vacances au cours des 12 derniers mois. Plus de 3 personnes sur 4 ont eu des contacts avec des membres de leurs familles autres que les parents ou les enfants au cours des 6 derniers mois. En cas de difficultés, 68 % des personnes peuvent compter sur leur entourage pour les héberger quelques jours en cas de besoin. Enfin, plus de 60 % des répondants disent qu'en cas de difficultés, il y a dans leur entourage des personnes qui pourraient les héberger en cas de besoin et aussi des personnes qui pourraient leur apporter une aide matérielle (y compris un prêt).

Tableau 17. *Distribution de l'échantillon par quintile selon le score Epices obtenu (%)*

	Effectif	%
1 ^{er} quintile	0	-
2 ^{ème} quintile	1	0,3
3 ^{ème} quintile	21	5,1
4 ^{ème} quintile	115	28,2
5 ^{ème} quintile	271	66,4
Total	408	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Les scores calculés à partir des réponses obtenues ont permis de classer les répondants en quintiles. Le quintile 1 regroupe les sujets avec les scores de précarité les plus faibles (absence de précarité) et le quintile 5 les sujets avec les scores les plus élevés (précarité maximum). Selon la distribution observée, les niveaux de précarité sont au maximum pour plus de 66 % de l'échantillon. Le quintile 4 regroupe 28 % de l'échantillon tandis que 5 % sont situés dans le quintile 3 et qu'une seule personne est située sur le quintile 2, niveau le moins élevé de précarité dans l'échantillon.

Tableau 18. *Caractéristiques et situation socio-économique selon le niveau de précarité (5^{ème} quintile score Epices vs les autres)*

	Niveau moindre (%)	Niveau le plus élevé (%)	<i>p</i>
Sexe			
Hommes	54,4	45,7	<0,01
Femmes	30,9	69,1	
Situation matrimoniale			
En couple	43,5	56,5	<0,001
Séparé	22,3	77,7	
Célibataire ou veuf	26,8	73,2	
Vivre seul avec enfant(s)			
Oui	22,1	77,9	<0,0001
Non	45,2	54,8	
Moyen de locomotion personnel			
Oui	37,6	62,4	<0,05
Non	24,6	75,4	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

45,7 % des hommes sont classés au niveau le plus élevé de précarité selon le score EPICE (5^{ème} quintile), contre 69,1 % des femmes interrogées. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Les femmes ayant participé à l'enquête connaissent plus fréquemment une précarité plus importante que les hommes. C'est également le cas des parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s) et des personnes n'ayant pas de moyen de locomotion personnel.

II.3.2.4. Equipement du foyer et moyen de déplacement

Tableau 19. Répartition des personnes selon le niveau d'équipement du foyer (%)

	Effectif	%
Le foyer est équipé...		
d'un réfrigérateur	409	98,6
d'un congélateur	368	88,7
d'un four micro-ondes	386	93,0
d'un four classique	380	91,6
de plaques chauffantes ou d'une cuisinières à gaz	400	96,4
d'une bouilloire électrique	164	39,6
d'espaces de stockage suffisant pour les aliments	250	85,1

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La très grande majorité des répondants sont équipés d'un réfrigérateur, d'un congélateur, d'un micro-ondes, d'un four classique, de plaques chauffantes et/ou d'un espace de stockage considéré suffisant pour les aliments. Seuls 40 % des répondants ont une bouilloire électrique.

Tableau 20. Répartition des personnes selon la possession ou non d'un moyen de locomotion personnel (%)

	Effectif	%
Oui	289	69,3
Non	128	30,7
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Près de 70 % des personnes interrogées ont un moyen de locomotion personnel. Ce moyen de locomotion est la voiture (ou camion) dans 95 % des cas, un deux-roues à moteur (scooter, moto, mobylette...) pour 3 % des personnes interrogées et 2 % disent avoir un vélo.

II.3.2.5. Santé perçue

Tableau 21. Répartition des personnes selon leur état de santé perçue (%)

	Effectif	%
Excellente	33	7,8
Très bonne	52	12,5
Bonne	217	52,3
Médiocre	80	19,3
Mauvaise	33	8,0
Total	415	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La majorité des personnes enquêtées pensent être, soit en excellente, très bonne ou bonne santé (73 %). Près de 20 % estiment avoir une santé médiocre et 8 % une mauvaise santé.

II.3.3. Type de service et implantation de la structure de distribution

L'échantillonnage a été réalisé afin de tenir compte de la répartition des bénéficiaires selon le type de service (colis ou épicerie) et la zone d'implantation de la structure de distribution (rurale ou urbaine). Cet échantillonnage a été réalisé lors de la phase préparatoire de l'étude (enquête auprès des structures de distribution) et a fait l'objet d'un rapport (5).

Ainsi, plus de 80 % des familles bénéficiaires ayant participé sont issues de structures de distribution implantées en milieu urbain, et dans 57 % des cas, la structure assure un service de distribution de colis.

II.3.3.1. Lieu d'implantation de la structure et caractéristiques des parents bénéficiaires

Tableau 22. Caractéristiques et situation socio-économique selon le lieu d'implantation de la structure de distribution (%)

	Zone rurale (%)	Zone urbaine (%)	<i>p</i>
Bénéficiaires du RSA			
Oui	15,3	84,7	<0,05
Non	21,9	78,1	
Accès à un jardin privatif			
Oui	22,5	77,5	<0,01
Non	11,3	88,7	
Moyen de locomotion personnel			
Oui	19,4	80,6	<i>ns</i>
Non	13,3	86,7	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

15,3 % des bénéficiaires du RSA ont recours à une structure d'aide alimentaire implantée en zone rurale contre 21,9 % des non bénéficiaires du RSA. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Peu de différences sont mises en évidence selon que la structure de distribution soit située en zone urbaine ou rurale.

Un peu plus d'un cinquième des personnes ayant un jardin privatif sont inscrits dans une structure implantée en zone rurale. Près de 9 personnes sur 10 n'ayant pas accès à un jardin privatif sont inscrites dans une structure implantée en milieu urbain.

Enfin, les bénéficiaires du RSA sont en proportion plus fréquemment inscrits en zone urbaine (84,7 % d'entre eux) que ceux n'ayant pas le RSA (78,1 %).

II.3.3.2. Type de distribution et caractéristiques des parents bénéficiaires

Tableau 23. *Caractéristiques et situation socio-économique selon le lieu d'implantation de la structure de distribution (%)*

	Colis (%)	Epicerie (%)	<i>p</i>
Accès à un jardin privatif			
Oui	68,4	31,6	<0,0001
Non	43,0	57,0	
Moyen de locomotion personnel			
Oui	61,6	38,4	<0,01
Non	46,9	53,1	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

68,4 % des personnes ayant accès à un jardin privatif ont recours à une distribution de type colis contre 43 % des personnes n'ayant pas accès à un jardin privatif. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du χ^2 . La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

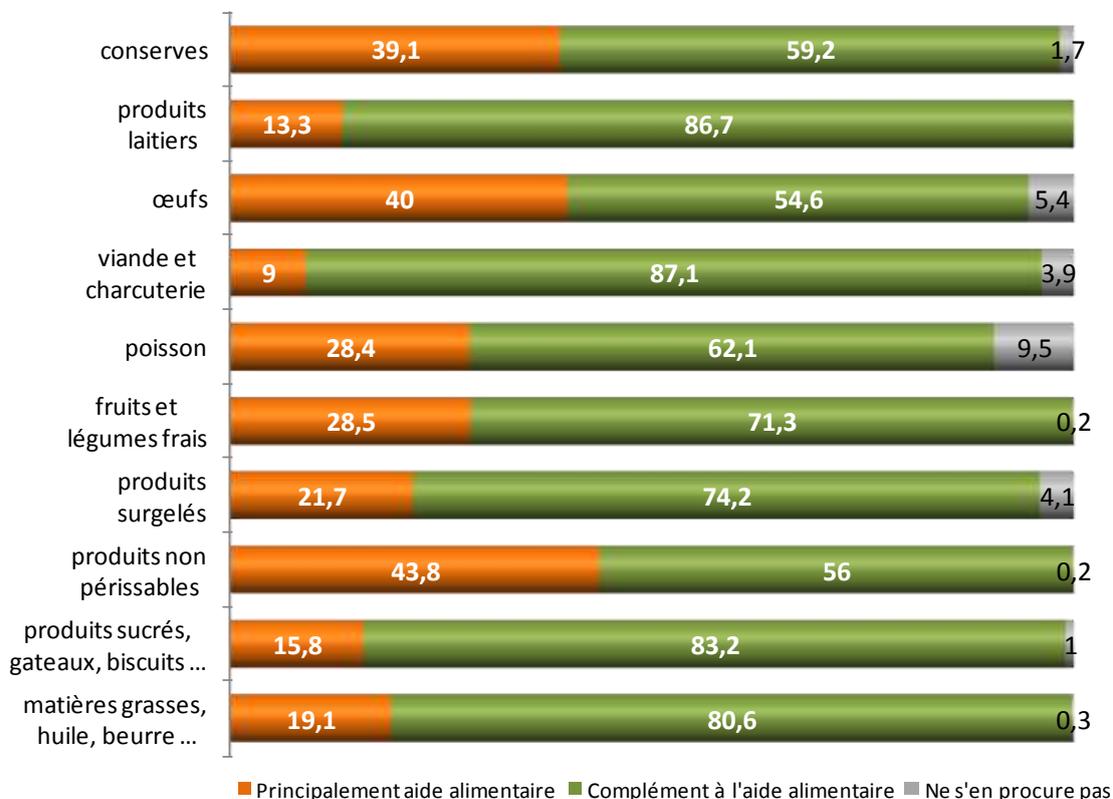
Des différences ont été mises en évidence en fonction du mode de distribution :

- les familles ayant un jardin privatif sont plus nombreuses à être inscrites dans une structure qui fait de la distribution de colis. L'inverse est observé chez les familles n'ayant pas de jardin.
- Les familles ayant un moyen de locomotion personnel sont plus nombreuses à être inscrites dans une structure qui fait de la distribution de colis. L'inverse est observé chez les familles n'ayant pas de moyen de locomotion personnel.

II.3.4. Approvisionnement et aide alimentaire

II.3.4.1. Sources d'approvisionnement par catégorie de produits

Figure 2. Source d'approvisionnement alimentaire selon la catégorie de produit (%)



Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Quel que soit le produit étudié ; les conserves, les produits laitiers, les œufs, la viande, le poisson, les fruits et légumes, les produits surgelés, les produits non périssables tels que les pâtes, le riz ou les céréales, les biscuits et gâteaux, ou encore l'huile, le beurre ou autre matière grasse, la majorité des répondants a déclaré que l'approvisionnement de l'aide alimentaire représentait un complément à ce qu'ils achetaient par ailleurs.

Les proportions varient fortement selon le produit comme le montre la figure 2. Ainsi, ce sont les denrées non périssables, les œufs et les conserves pour lesquels l'approvisionnement principal est le plus souvent assuré par l'aide alimentaire.

De plus, rares sont les produits non consommés. C'est le poisson pour lequel la proportion de personnes ayant déclaré ne pas s'en procurer est la plus forte : 9,5 %.

La raison principale évoquée de non consommation des produits est le coût.

II.3.4.2. Approvisionnements alternatifs (jardinage, pêche, chasse)

Tableau 24. *Approvisionnement alternatif selon les caractéristiques et les comportements des personnes (%)*

	%	p
Type de distribution		
Colis	66,4	<0,05
Epicerie	56,4	
Zone d'implantation		
Rurale	72,6	<0,05
Urbaine	59,9	
Structure familiale		
Célibataire ou veuf	56,8	<0,05
Marié ou en couple	68,7	
Divorcé ou séparé	55,7	
Niveau de précarité³		
Niveau moindre	69,3	<0,05
Niveau plus élevé	58,3	
Diplôme obtenu		
Pas de diplôme	55,4	<0,05
CAP et BEP	72,3	
Bac et plus	58,7	
Jardin privatif		
Oui	73,2	<0,0001
Non	48,4	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

56,8 % des célibataires ou veufs ont recours à un approvisionnement alternatif contre 68,7 % des personnes mariées ou en couple. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de p obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Le jardinage, la pêche ou la chasse constituent des sources d'approvisionnement alternatives.

Le jardinage constitue la première source d'approvisionnement alternatif : 55,4 % de l'échantillon. C'est ensuite la pêche (22,1 %), puis la chasse (11,2 %) et l'élevage de poulets ou de lapins (11,2 %) qui sont les plus fréquemment citées.

Ainsi globalement, 63,3 % des familles bénéficiaires de l'aide alimentaire ont accès à des sources d'approvisionnement alternatives au commerce et à l'aide alimentaire.

La proportion de personnes ayant accès à un approvisionnement alternatif varie selon différentes caractéristiques :

- Les parents bénéficiaires inscrits dans une structure de distribution de colis y ont plus souvent accès (66,4 % contre 56,4 %), ainsi que ceux inscrits dans une structure implantée en zone rurale (72,6 % contre 59,9 %).
- Les parents mariés ou en couple ont plus souvent recours à un approvisionnement alternatif (68,7 %).
- Le recours à l'approvisionnement alternatif est également plus fréquent parmi ceux qui ont un niveau de précarité moindre (69,3 %) et parmi ceux qui ont un jardin (73,2 %).

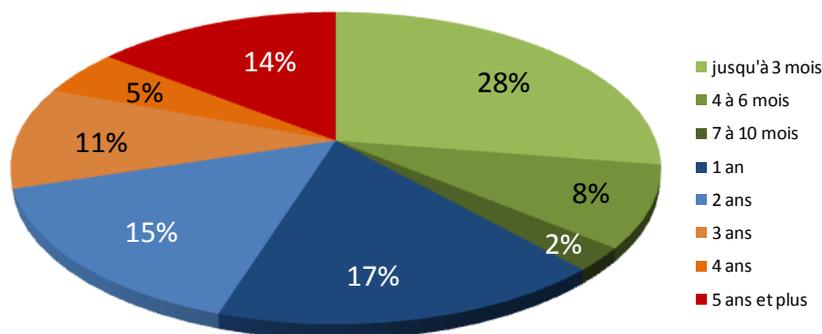
³ Le niveau de précarité est estimé à partir du score Epices. Le niveau le plus élevé correspond aux scores du cinquième quintile (Cf. IV.2.4.4. Epice : un score de précarité)

II.3.4.3. Ancienneté et fréquence du recours à l'aide alimentaire

Les familles sont 28 % à avoir recours à l'aide alimentaire depuis trois mois au maximum. Près d'un tiers y ont recours depuis un ou deux ans, et 30 % depuis au moins trois ans.

Près de 40 % des familles bénéficiaires ont recours à l'aide alimentaire depuis un an au maximum.

Figure 3. Ancienneté du recours à l'aide alimentaire (%)



Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La grande partie des familles bénéficiaires (85,1 %) a eu recours à l'aide alimentaire plus d'une fois par mois au cours de la dernière année. Moins d'une famille sur dix (8,9 %) déclare avoir eu recours cinq fois maximum dans l'année.

Enfin, près de 44 % déclarent avoir fréquenté plusieurs structures de distribution dans l'année.

Les parents divorcés ont déclaré plus fréquemment que les autres (en couple ou célibataire) avoir recours à l'aide alimentaire depuis moins de un an (48,5 % contre environ 35 %).

Chez ceux qui n'ont aucun diplôme, 38,7 % ont recours à l'aide alimentaire depuis au moins trois ans. Ils sont 27 % dans ce cas chez ceux qui ont un CAP ou un BEP et 14,3 % chez ceux qui ont au moins le baccalauréat.

II.3.5. Comportements alimentaires

II.3.5.1. Privations alimentaires et difficultés

Tableau 25. Répartition des personnes selon ce qui correspond le mieux à la situation actuelle du foyer (%)

	Effectif	%
Il vous arrive souvent de ne pas avoir assez à manger	25	6,0
Il vous arrive parfois de ne pas avoir assez à manger	58	13,9
Vous avez assez à manger mais pas toujours les aliments que vous souhaiteriez	263	63,2
Ne sait pas	66	15,9
Refus de répondre	4	0,1
Total	416	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Majoritairement (63 %), les personnes interrogées ont répondu qu'elles avaient assez à manger mais pas toujours les aliments souhaités. 14 % des bénéficiaires de l'aide alimentaire n'ont pas assez à manger parfois et 6 % déclarent ne pas avoir assez à manger souvent.

Les personnes n'ayant pas assez à manger, souvent ou parfois, ont des fréquences de consommation différentes sur certains aliments :

- La consommation quotidienne de yaourts est moins importante chez les parents (28,1 % contre 52,4 %) et de façon moins marquée chez l'enfant (32,5 % contre 42,3 %).
- Chez les parents, les fruits sont deux fois moins fréquemment consommés quotidiennement (15,7 % contre 30,2 %).
- Chez les enfants, les légumes sont moins fréquemment consommés quotidiennement (32,5 % contre 42,3 %).
- Ils sont plus nombreux à consommer de la volaille moins d'une fois par semaine chez les parents (13,3 % contre 4,9 %) comme chez les enfants (10,8 % contre 3,7 %).
- Les enfants dont les parents ont déclaré se priver souvent ou parfois sont plus nombreux à consommer du pain complet ou des légumes secs moins d'une fois par semaine (56,8 % contre 37,3 %).

Enfin, les personnes n'ayant pas assez à manger souvent ou parfois ont plus fréquemment déclaré ne pas manger le soir (8,4 % contre 3,3 %). Ce n'est pas le cas pour leur enfant.

II.3.5.2. Nombre de repas quotidiens

La moitié des répondants (49,6 %) déclare prendre trois repas par jour, un tiers prend deux repas et 13 % en prend un seul. Ainsi, 44,4 % déclarent sauter un des trois repas principaux tous les jours ou presque, 14 % deux à trois fois par semaine. Seules 20 % des personnes ont déclaré ne jamais sauter de repas, auxquels s'ajoutent 6 % qui sautent un repas moins d'une fois par semaine.

Tableau 26. *Fréquence des repas sautés par le parent*

	Effectif	%
Jamais	82	19,7
Moins d'une fois/sem	25	6,0
Une fois/sem	33	7,9
2 à 3 fois/sem	59	14,2
4 à 6 fois/sem	33	7,9
Tous les jours ou presque	185	44,4
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

La fréquence des repas sautés est plus importante parmi les parents bénéficiaires ayant un score de précarité élevé (Cf. score EPICE) : ils sont alors 48,0 % à déclarer sauter un repas tous les jours ou presque contre 39,4 % chez ceux ayant un score de précarité moindre (Cf. tableau ci-dessous).

De même, si les personnes en emploi sont 26,9 % à déclarer sauter un repas tous les jours ou presque, cette proportion atteint 42,5 % chez ceux qui se déclarent au foyer, et 49,6 % chez ceux qui sont sans emploi (chômage, étudiants, retraités, situation administrative).

Enfin, les personnes déclarant sauter un repas plusieurs fois par semaine ont plus fréquemment déclaré grignoter entre les repas : ils sont 47 % dans ce cas contre 31 % chez ceux qui déclarent sauter un repas une fois par semaine au plus.

Tableau 27. *Fréquence des repas sautés par le parent selon le score Epices (%)*

	Score élevé (%)	Score moindre (%)
Jamais ou moins d'une fois/sem	21,0	32,9
Une fois/sem	5,9	11,0
Plusieurs fois/sem	25,1	16,8
Tous les jours ou presque	48,0	39,4
Total	100	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.3.5.2.1. Comportements des enfants

Pour les enfants, les parents interrogés ont répondu à 90,2 % que leur enfant prenait quatre repas par jour. Dans 4,8 % des cas, il en prend trois.

Ils sont 77,6 % à déclarer que leur enfant ne saute jamais de repas, et 5,3 % déclarent que leur enfant saute un repas moins d'une fois par semaine. Cependant, 6 % déclarent que leur enfant saute un repas deux à trois fois par semaine et 4,8 % presque tous les jours.

Tableau 28. *Fréquence des repas sautés par l'enfant*

	Effectif	%
Jamais	322	77,6
Moins d'un fois/sem	22	5,3
Une fois/sem	22	5,3
2 à 3 fois/sem	25	6,0
4 à 6 fois/sem	4	1,0
Tous les jours ou presque	20	4,8
Total	417	100

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Contrairement aux parents, la fréquence des repas sautés pour les enfants déclarés par les parents n'est différente ni en fonction du score de précarité, ni selon la situation professionnelle du parent.

II.3.5.3. Aliments consommés

Telles qu'elles ont été posées, les questions ne permettent pas de confronter les réponses aux repères du Programme national nutrition santé (PNNS) car ce n'était pas l'objectif.

Le tableau ci-dessous présente les différents résultats pour le parent et son enfant.

Tableau 29. *Fréquence de consommations par type d'aliments chez le parent et chez l'enfant (%)*

	Parent (%)	Enfant (%)
Pain, biscotte, céréales du petit déjeuner		
Tous les jours	72,2	81,3
Plusieurs fois/sem	15,6	12,2
Une fois/sem	5,3	3,6
Moins d'une fois/sem	1,4	0,0
Jamais	5,5	2,9
Riz, pâtes, pommes de terre, semoule		
Tous les jours	34,6	37,5
Plusieurs fois/sem	57,2	56,3
Une fois/sem	6,5	5,5
Moins d'une fois/sem	0,7	0,5
Jamais	1,0	0,2
Pain complet, légumes, secs, riz complet		
Tous les jours	2,2	1,7
Plusieurs fois/sem	19,5	18,8
Une fois/sem	38,3	38,1
Moins d'une fois/sem	23,6	23,4
Jamais	16,1	17,6
Lait		
Tous les jours	61,5	91,6
Plusieurs fois/sem	5,8	3,4
Une fois/sem	11,3	1,9
Moins d'une fois/sem	6,3	0,5
Jamais	15,2	2,7
Fromage		
Tous les jours	58,1	59,5
Plusieurs fois/sem	26,5	26,8
Une fois/sem	6,8	5,8
Moins d'une fois/sem	3,1	2,7
Jamais	5,5	5,3
Yaourts (hors crèmes desserts)		
Tous les jours	47,5	72,8
Plusieurs fois/sem	28,0	21,2
Une fois/sem	8,0	2,4
Moins d'une fois/sem	5,3	1,9
Jamais	11,3	1,7
Fruits (y c jus de fruits 100 %)		
Tous les jours	44,6	52,8
Plusieurs fois/sem	34,9	35,2
Une fois/sem	9,9	6,8
Moins d'une fois/sem	5,5	4,1
Jamais	5,1	1,2
Légumes		
Tous les jours	36,5	39,8
Plusieurs fois/sem	50,7	51,3
Une fois/sem	7,2	6,2

	Parent (%)	Enfant (%)
Moins d'une fois/sem	2,9	1,7
Jamais	0,7	1,0
Viandes (hors volaille)		
Tous les jours	18,0	19,5
Plusieurs fois/sem	60,1	62,3
Une fois/sem	13,0	12,7
Moins d'une fois/sem	4,8	4,1
Jamais	4,1	1,4
Volailles		
Tous les jours	6,3	6,5
Plusieurs fois/sem	60,3	62,5
Une fois/sem	26,9	26,0
Moins d'une fois/sem	4,8	3,9
Jamais	1,7	1,2
Œufs		
Tous les jours	5,8	5,3
Plusieurs fois/sem	51,8	51,8
Une fois/sem	30,7	31,4
Moins d'une fois/sem	8,9	8,9
Jamais	2,9	2,4
Poissons ou autres produits de la pêche		
Tous les jours	1,2	1,0
Plusieurs fois/sem	29,6	29,1
Une fois/sem	41,8	47,6
Moins d'une fois/sem	19,0	16,8
Jamais	8,4	5,5
Plats prêts à consommer		
Tous les jours	2,6	2,2
Plusieurs fois/sem	23,5	24,0
Une fois/sem	27,1	28,8
Moins d'une fois/sem	21,8	22,3
Jamais	24,7	22,3
Produits sucrés (hors boissons sucrées)		
Tous les jours	31,5	70,2
Plusieurs fois/sem	26,9	21,6
Une fois/sem	20,0	5,1
Moins d'une fois/sem	9,9	2,2
Jamais	11,8	1,0
Boissons sucrées		
Tous les jours	30,9	37,0
Plusieurs fois/sem	20,3	21,5
Une fois/sem	14,0	15,2
Moins d'une fois/sem	16,4	15,0
Jamais	18,1	11,1

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Chez les parents, le pain (pain, biscotte, céréales) est le produit le plus fréquemment consommé quotidiennement devant les produits laitiers. Moins de la moitié déclare consommer des fruits tous les

jours (44,6 %) et encore moins des légumes (36,5 %). Peu de parents déclarent consommer quotidiennement de la viande (18 %), ou de la volaille (6,3 %), ou des œufs (5,8 %) ou encore du poisson (1,2 %). A l'inverse, près d'un tiers consomme des produits sucrés tous les jours (31,5 %) ou des boissons sucrées (30,9 %).

Pour la plupart des aliments, et selon les déclarations des parents, les enfants sont plus fréquemment des consommateurs quotidiens. C'est notamment le cas pour le lait, consommé tous les jours par plus de 90 % des enfants, mais également pour les produits sucrés, deux fois plus fréquemment consommés par les enfants que par leur parent : 70,2 % contre 31,5 %.

Après avoir regroupé les différents aliments en groupe d'aliments (féculents, protéines animales, produits laitiers, fruits et légumes, produits sucrés), les proportions d'enfants ne consommant pas au moins plusieurs fois par semaine au moins un aliment de chaque groupe ont pu être estimées :

- Plus de 99 % des enfants consomment plusieurs fois par semaine des féculents et au moins un produit laitier.
- Plus de 95 % consomment plusieurs fois par semaine des protéines animales (viande, volaille, œuf, produit de la mer), et des fruits et/ou légumes.
- Près de 95 % des enfants consomment plusieurs fois par semaine un produit sucré (boissons sucrées, autres produits sucrés)

Le tableau ci-dessous présente les différences observées selon certaines caractéristiques et comportements.

- Différences observées selon l'implantation de la structure en zone urbaine ou rurale : la consommation quotidienne de fruits est plus importante chez les enfants des parents bénéficiaires d'une structure implantée en zone urbaine.
- Différences observées selon le type de service de distribution : la consommation de lait, de volailles et surtout de fruits est importante chez les enfants dont les parents sont inscrits dans une structure assurant un service de type « épicerie » par rapport aux structures assurant un service de type « colis ».
- Différences observées selon la situation matrimoniale du parent : globalement, les différences observées sont plutôt favorables aux parents vivant en couple par rapport à ceux qui sont célibataires ou séparés. Pour le parent, c'est le cas pour la consommation de pain, de légumes secs et de viande. Pour l'enfant, c'est le cas pour les légumes secs uniquement.
- Différences observées selon la situation professionnelle : les parents au foyer ont plus fréquemment déclaré manger des produits sucrés tous les jours que ceux qui ont un emploi ou sans emploi. Ils ont également une consommation quotidienne de lait plus importante. Enfin, pour les enfants de parents au foyer, les déclarations montrent une consommation hebdomadaire de légumes secs (ou pain complet) plus fréquente.
- Différences selon le diplôme : moins le niveau de diplôme obtenu est élevé, plus la consommation quotidienne de boissons sucrées est importante.
- Différences observées selon l'état de santé ressenti : les parents se déclarant en bonne santé ont plus fréquemment déclaré que leur enfant boit du lait quotidiennement. En revanche, ils déclarent moins souvent que leur enfant mange des légumes tous les jours. Enfin, paradoxalement, ils sont plus fréquemment des consommateurs quotidiens de boissons sucrées.
- Différences observées selon le fait d'avoir un jardin : lorsque le parent a un jardin, il a moins fréquemment déclaré que lui et son enfant mangeaient des œufs tous les jours, mais plus fréquemment toutes les semaines. Il a également plus fréquemment déclaré que son enfant mange des plats prêts à consommer toutes les semaines.

Tableau 30. *Fréquence de consommations par type d'aliments chez le parent et chez l'enfant selon les caractéristiques et comportements (%)*

	Rurale (%)	Urbaine (%)	<i>p</i>	
Fruits <u>enfant</u>				
Tous les jours	48,0	53,8	<0,05	
Toutes les semaines	52,0	39,8		
Moins d'une fois/sem et jamais	0	6,4		
	Colis (%)	Epicerie (%)	<i>p</i>	
Lait <u>enfant</u>				
Tous les jours	90,3	93,3	<0,05	
Toutes les semaines	7,6	2,3		
Moins d'une fois/sem et jamais	2,1	4,5		
Fruits <u>enfant</u>				
Tous les jours	47,0	60,3	<0,01	
Toutes les semaines	45,3	37,4		
Moins d'une fois/sem et jamais	7,6	2,2		
Volailles <u>enfant</u>				
Tous les jours	4,2	9,6	<0,01	
Toutes les semaines	88,7	88,2		
Moins d'une fois/sem et jamais	7,1	2,3		
	Célibataire (%)	Couple (%)	Séparé (%)	<i>p</i>
Pain, biscotte, céréales <u>parent</u>				
Tous les jours	58,4	81,0	72,2	<0,001
Toutes les semaines	31,2	13,3	22,7	
Moins d'une fois/sem et jamais	10,4	5,6	5,2	
Pain complet, légumes secs <u>parent</u>				
Tous les jours	3,2	1,1	3,1	<0,01
Toutes les semaines	49,2	68,0	49,0	
Moins d'une fois/sem et jamais	47,6	30,9	47,9	
Viande (hors volaille) <u>parent</u>				
Tous les jours	16,9	21,5	12,4	<0,05
Toutes les semaines	71,0	73,9	74,2	
Moins d'une fois/sem et jamais	12,1	4,6	13,4	
Pain complet, légumes secs <u>enfant</u>				
Tous les jours	2,4	0,5	3,1	<0,05
Toutes les semaines	50,8	64,8	50,0	
Moins d'une fois/sem et jamais	46,8	34,7	46,9	
	Emploi (%)	Sans emploi (%)	Au foyer (%)	<i>p</i>
Lait <u>parent</u>				
Tous les jours	67,2	54,8	70,8	<0,05
Toutes les semaines	11,9	20,6	13,3	
Moins d'une fois/sem et jamais	20,9	24,6	15,9	
Produits sucrés <u>parent</u>				
Tous les jours	22,4	28,7	43,8	<0,05
Toutes les semaines	55,2	47,4	39,3	
Moins d'une fois/sem et jamais	22,4	23,9	17,0	

Pain complet, légumes secs <u>enfant</u>				
Tous les jours	1,5	2,6	0	<0,05
Toutes les semaines	53,7	52,4	69,6	
Moins d'une fois/sem et jamais	44,8	44,9	30,4	
	Pas de diplôme (%)	CAP / BEP (%)	Bac et plus (%)	p
Boissons sucrées <u>parent</u>				
Tous les jours	36,2	29,3	14,3	<0,05
Toutes les semaines	31,6	38,2	39,7	
Moins d'une fois/sem et jamais	32,2	32,5	46,0	
	Bonne santé (%)	Santé médiocre ou mauvaise (%)		p
Boissons sucrées <u>parent</u>				
Tous les jours	34,1	23,2		<0,01
Toutes les semaines	35,8	30,4		
Moins d'une fois/sem et jamais	30,1	46,4		
Lait <u>enfant</u>				
Tous les jours	94,0	84,7		<0,01
Toutes les semaines	3,6	9,9		
Moins d'une fois/sem et jamais	2,3	5,4		
Légumes <u>enfant</u>				
Tous les jours	36,8	48,7		<0,05
Toutes les semaines	60,9	47,8		
Moins d'une fois/sem et jamais	2,3	3,5		
	Jardin (%)	Pas de jardin (%)		p
Œufs <u>parent</u>				
Tous les jours	3,5	8,6		<0,05
Toutes les semaines	85,7	78,5		
Moins d'une fois/sem et jamais	10,8	12,9		
Œufs <u>enfant</u>				
Tous les jours	2,2	9,1		<0,01
Toutes les semaines	85,7	80,7		
Moins d'une fois/sem et jamais	12,1	10,2		
Plats prêts à consommer <u>enfant</u>				
Tous les jours	0,9	3,8		<0,05
Toutes les semaines	58,5	46,2		
Moins d'une fois/sem et jamais	40,6	50,0		

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

Lorsque la famille a accès à un jardin privatif, 3,5 % des parents mangent des œufs tous les jours contre 8,6 % des parents n'ayant pas de jardin. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

II.3.5.3.1. Fruits et légumes les plus fréquemment consommés par les enfants

Le tableau 31 présente les fruits et légumes les plus fréquemment consommés par les enfants et leurs fruits et légumes préférés. Ce classement a été réalisé à partir des déclarations des parents.

L'enquête ayant eu lieu en hiver, les réponses à la question sur les fruits/légumes les plus fréquemment consommés peuvent être biaisées. La question sur les fruits/légumes préférés permet de limiter un peu ce biais.

Tableau 31. *Fruits/légumes les plus fréquemment consommés et les plus appréciés par les enfants*

	Fruits	Légumes
Les plus fréquemment consommés ⁴	Les pommes (94 %) Les bananes (94 %) Les fraises (86 %) Les oranges (82 %)	Les carottes (94 %) Les haricots verts (94 %) Les petits pois (89 %) Les concombres (82 %)
Les préférés	Les bananes Les pommes Les fraises Les clémentines	Les haricots verts Les carottes Les tomates Les petits pois

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.3.5.3.2. Boissons consommées par les enfants

Selon les parents, lorsque leur enfant a soif, les boissons les plus fréquemment données sont l'eau dans 69,8 % des cas, puis du sirop avec de l'eau (16,3 %), un soda (5,3 %), une boisson à base de jus de fruit (4,3 %), du lait (1,4 %), puis un jus de fruit 100 % fruits (1,2 %). Sur ce point, aucune différence n'a été observée selon la situation socio-économique du parent ou son comportement alimentaire.

II.3.5.4. Repas et conditions des repas

II.3.5.4.1. Petit déjeuner

Environ 60 % des parents déclarent prendre un petit déjeuner habituellement. Cette proportion est de 96,6 % pour les enfants.

Des différences ont été observées selon le niveau de précarité, les parents en situation de précarité la plus élevée ayant moins fréquemment déclaré prendre un petit déjeuner tous les jours. C'est également le cas des parents sans emploi, et dans une moindre mesure des parents au foyer.

Tableau 32. *Fréquence de prise du petit déjeuner quotidien chez le parent et chez l'enfant selon les caractéristiques et comportements (%)*

	Petit déjeuner quotidien <u>parent</u> (%)	<i>p</i>	Petit déjeuner quotidien <u>enfant</u> (%)	<i>p</i>
Score de précarité EPICE				
Score moindre	71,5	<0,01	97,8	ns
Score le plus élevé	53,1		95,9	
Situation professionnelle				
Emploi	71,6	<0,05	100	ns
Sans emploi	55,7		95,7	
Au foyer	62,0		96,5	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

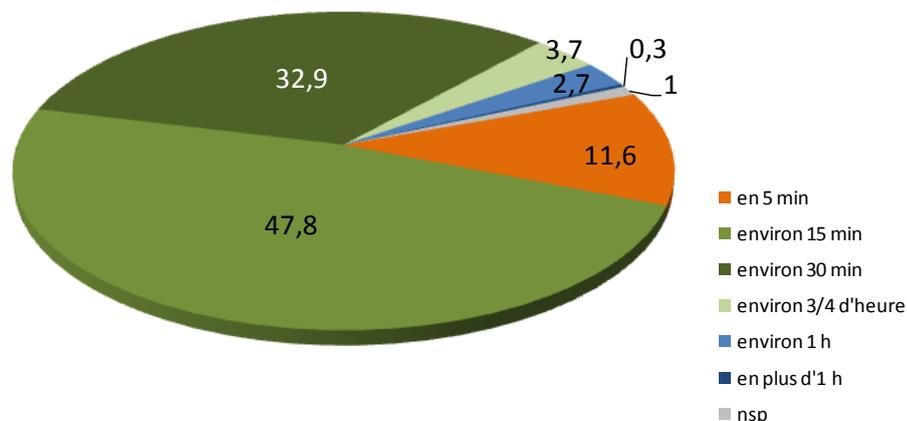
71,5 % des parents ayant un score de précarité moindre prennent un déjeuner tous les jours, contre 53,1 % des parents classés parmi les plus précaires. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans le tableau.

⁴ Les fruits et légumes consommés par au moins 80 % des enfants

Le temps de prise du petit déjeuner par les enfants estimé par les parents est le plus fréquemment situé autour de 15 minutes (47,8 %), voire 30 minutes (32,9 %). Dans 11,6 % il est pris en 5 minutes.

Figure 4. Temps estimé par le parent pour la prise du petit déjeuner de son enfant (%)



Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Plus de la moitié des enfants (53,5 %) ont une occupation parallèle lorsqu'ils prennent leur petit déjeuner. La plus fréquente d'entre elles est de regarder la télévision (53,5 %), devant la lecture (magazine, journal, livre) pour 2,7 %, et utiliser un ordinateur ou une console vidéo (2 %).

II.3.5.4.2. Déjeuner

Plus d'un parent bénéficiaire sur cinq (20,6 %) ne prend habituellement pas de déjeuner, tandis que la totalité des enfants en prend un.

Tableau 33. Fréquence de prise du déjeuner quotidien chez le parent selon les caractéristiques et comportements (%)

	Déjeuner quotidien parent (%)	p
Age		
Jusqu'à 30 ans	70,2	
De 31 à 40 ans	84,6	<0,01
Plus de 40 ans	82,0	
Situation professionnelle		
Célibataire	72,8	
En couple	86,2	<0,01
Séparé	74,2	
Vivre seul		
Oui	73,2	<0,01
Non	85,7	
Espace de stockage suffisant		
Oui	81,6	<0,05
Non	67,2	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

72,8 % des parents célibataires prennent un déjeuner tous les jours contre 86,2 % des parents en couple. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de p obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

C'est parmi les parents les plus jeunes (jusqu'à 30 ans) que la fréquence de prise d'un déjeuner tous les jours est la moins élevée : 70,2 %. C'est également le cas des parents célibataires (72,8 %) ou séparés (74,2 %) et plus largement des personnes vivant seules avec leur(s) enfant(s) (73,2 %). De plus les personnes ayant un espace de stockage suffisant pour les aliments ont plus fréquemment déclaré prendre un déjeuner tous les jours que ceux n'en ayant pas à disposition : 81,6 % contre 67,2 %.

La moitié des enfants prend son repas habituellement à la maison (48,0 %) et une autre moitié à la cantine (51,0 %). Lorsqu'ils ne mangent pas à la cantine, la presque totalité d'entre eux mange avec la famille ou des personnes vivant chez lui (92,5 %). Une part marginale mange seule (2,8 %).

La durée de prise du repas est présentée uniquement pour les enfants prenant leur déjeuner chez eux. Le plus fréquemment, les parents ont déclaré que leur enfant prenait le déjeuner en environ 30 minutes (47,5 %), puis environ ¼ d'heure (21 %) ou en environ ¼ d'heure (20 %).

La moitié des enfants prenant leur déjeuner à la cantine, peu ont une activité parallèle pendant le repas. Cela concerne 20,6 % d'entre eux. Parmi ceux qui mangent chez eux, cette proportion atteint 42 %. C'est la télévision qui constitue l'activité la plus fréquente (39,2 % des enfants mangeant chez eux), devant l'utilisation d'un ordinateur ou d'une console vidéo (3 %), et la lecture (2,5 %).

II.3.5.4.3. Dîner

Seuls 4,3 % des parents ayant participé à l'enquête ont déclaré ne pas prendre un repas le soir. La presque totalité des enfants prend un dîner (99,3 %).

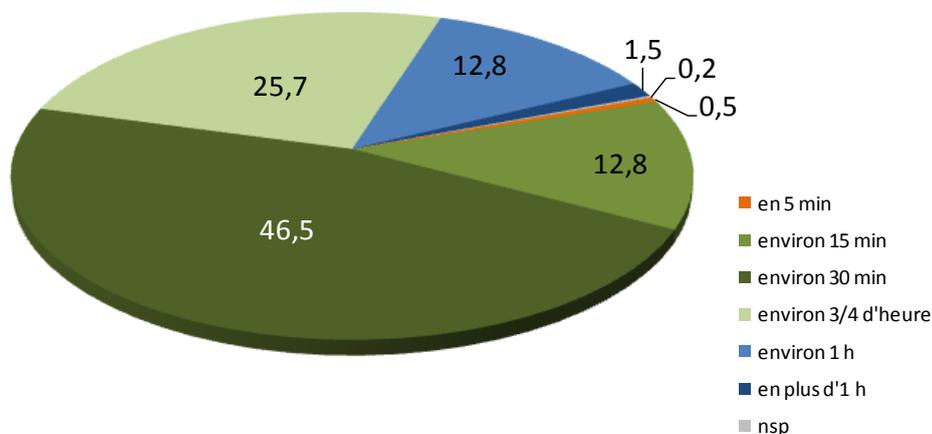
Ils sont 98,6 % à prendre leur dîner chez eux et en famille tandis que moins de 1 % le prend seul. La durée la plus fréquemment citée pour la prise du repas est 30 minutes (45,5 %), puis ¼ d'heure (25,7 %).

En cas d'accès à un jardin privatif, la durée du repas est plus importante : 92 % déclarent ainsi qu'ils prennent leur repas en au moins 30 minutes contre 80 % chez ceux qui n'ont pas de jardin.

La durée diffère également en fonction de la zone d'implantation de la structure de distribution : lorsqu'elle est située en zone rurale, le pourcentage d'enfants mangeant en au moins 30 minutes atteint 94,5 % contre 85,5 % en zone urbaine.

C'est également le cas si la structure distribue des colis plutôt que si elle assure un service de type « épicerie » : ils sont 90,2 % à déclarer que leur enfant mange en au moins 30 minutes contre 82,7 %.

Figure 5. Temps estimé par le parent pour la prise du dîner de son enfant (%)



Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Selon les parents, la moitié des enfants (49,9 %) font autre chose pendant le repas : 49,4 % regarde la télévision, 1,7 % lisent et 1,5 % utilisent un ordinateur ou une console vidéo.

Cette proportion est plus importante lorsque le parent interrogé est sans emploi (55,2 %) que lorsqu'il est au foyer (43,4 %) ou lorsqu'il a un emploi (41,8 %).

C'est également le cas lorsque le parent n'a pas de diplôme (54,3 %) ou un CAP / BEP (54,0 %), par rapport à un parent ayant au moins le bac (34,9 %).

II.3.6. Grignotage

II.3.6.1. Fréquences et moments

Tableau 34. *Fréquence du grignotage selon le moment chez le parent et chez l'enfant (%)*

	Parent (%)	Enfant (%)
Le matin		
Très souvent ou tous les jours	11,8	9,9
Assez souvent (4 à 6 j/sem)	4,3	5,8
Parfois (1 à 3 j/sem)	10,1	10,8
Moins d'une fois par semaine	0,5	2,9
Jamais	73,4	69,5
NSP	-	1,2
L'après-midi		
Très souvent ou tous les jours	19,4	14,9
Assez souvent (4 à 6 j/sem)	9,6	5,3
Parfois (1 à 3 j/sem)	18,2	13,2
Moins d'une fois par semaine	2,2	3,8
Jamais	50,6	62,1
NSP	-	0,7
Le soir		
Très souvent ou tous les jours	10,3	6,8
Assez souvent (4 à 6 j/sem)	5,5	2,4
Parfois (1 à 3 j/sem)	12,0	4,8
Moins d'une fois par semaine	2,6	2,4
Jamais	69,5	82,7
NSP	-	1,0

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Quel que soit le moment, la majorité des parents et des enfants ne grignotent pas selon les déclarations des parents. C'est l'après-midi, entre le repas du midi et le repas du soir, que les proportions de parents et d'enfants qui grignotent sont les plus importantes : près d'un parent sur cinq et 15 % des enfants grignoteraient tous les jours ou très souvent.

Ainsi, globalement, 41,5 % des parents ont déclaré qu'ils grignotaient fréquemment (très souvent ou assez souvent). Selon les déclarations des parents, 29 % des enfants sont également concernés.

II.3.6.2. Aliments habituellement consommés

Le tableau ci-dessous liste les produits les plus fréquemment consommés par les parents et les enfants.

Tableau 35. *Aliments habituellement consommés lors du grignotage chez le parent et chez l'enfant (%)*

	Parent (%)	Enfant (%)
Jus de fruit 100 % pur jus	2,6	1,7
Sodas	1,2	0,6
Lait	6,6	7,8
Fromages	12,1	5,5
Yaourts	14,7	14,1
Fruits	20,2	14,4
Barres chocolatées	6,3	6,1
Aliments chocolatés	17,9	10,4
Gâteaux, biscuits, viennoiserie, brioche	45,5	41,2
Pain	19,3	13,8
Gâteaux apéritifs salés	10,1	7,8
Charcuteries	8,1	2,3
Confiture	3,2	2,0
Beurre	4,3	1,2

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.3.7. Freins à la consommation

II.3.7.1. Connaissances

Le tableau ci-dessous présente les réponses des parents concernant les recommandations sur les fréquences de consommation des différents types d'aliments. Sont présentées les proportions des réponses qui correspondent au respect de ces recommandations (précisées dans le tableau)

Tableau 36. *Connaissance des repères nutritionnels (%)*

	Recommandations	Bonne connaissance
Viande, poisson, œufs	1 à 2 fois par jour	89,7
Fruits et légumes	Au moins 5 par jour	66,4
Produits laitiers	3 fois par jour	51,1
Poisson	Au moins 2 fois par semaine	47,7
Féculents	3 fois par jour	24,0

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Globalement les repères nutritionnels ne sont pas bien connus. Une petite minorité (3,4 %) connaît l'ensemble des repères décrits dans le tableau ci-dessus. Le repère le plus connu est la fréquence de consommation de viande, poisson ou œuf (89,7 %), loin devant celui concernant les fruits et légumes (66,4 %) et le lait (51,1 %).

Tableau 37. *Connaissance des repères nutritionnels selon les caractéristiques et autres comportements (%)*

	Produits laitiers (%)	<i>p</i>
Santé perçue		
Bonne santé	55,0	<0,01
Santé médiocre ou mauvaise	39,8	
	Poisson (%)	<i>p</i>
Situation matrimoniale		
Célibataire	50,4	<0,01
Couple	40,0	
Séparé	59,8	
	Fruits et légumes (%)	<i>p</i>
Jardin privatif		
Oui	73,3	<0,001
Non	57,6	

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

55 % des personnes en bonne santé connaissent le repère nutritionnel pour les produits laitiers contre 39,8 % des personnes en moins bonne santé. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Des différences ont été observées pour trois types d'aliments :

- Les personnes se déclarant en bonne santé sont 55 % à connaître la fréquence de consommation de produits laitiers recommandée, contre 39,8 % de celles qui ont déclaré un état de santé médiocre ou mauvais.
- Les parents séparés connaissent plus fréquemment la recommandation de consommation du poisson ou des produits de la mer. Ils sont 59,8 % contre 50,4 % des célibataires et 40 % des parents en couple.
- Les parents ayant un jardin privatif sont 73 % à connaître le nombre de fruits et légumes à consommer au minimum dans une journée. Cette proportion est de 57,6 % chez ceux qui n'en ont pas.

II.3.7.2. Perceptions des consommations alimentaires de l'enfant

Tableau 38. Perception du parent concernant la consommation de l'enfant selon l'aliment (%)

	Recommandations	Consommation suffisante (%)
Fruits	Au moins 5 par jour	59,5
Légumes		76,0
Produits laitiers	3 fois par jour	93,8
Viande, poisson, œufs	1 à 2 fois par jour	91,1
Poisson	Au moins 2 fois par semaine	64,2
Féculents	3 fois par jour	97,6
Produits sucrés	-	71,4
Matières grasses	-	84,9
Sel	-	87,5

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Quel que soit l'aliment, la majorité des parents pense que son enfant en a une consommation suffisante ou satisfaisante. La proportion la moins élevée est observée pour ce qui concerne la consommation de fruits, qui est suffisante pour moins de 60 % des parents. C'est ensuite la consommation de poisson qui semble la plus problématique selon le parent puisque un peu plus de 64 % d'entre eux pensent que sa consommation est suffisante. *A contrario*, les féculents constituent l'aliment pour lequel la proportion de parents déclarant que sa consommation est satisfaisante est la plus importante : 97,6 %. Puis il s'agit des produits laitiers (93,8 %) et de la viande, poisson, œufs (91,1 %).

II.3.7.3. Freins à la consommation

Tableau 39. Freins à la consommation de l'enfant selon l'aliment parmi les parents jugeant la consommation de l'enfant pas suffisante (%)

	Trop long à cuisiner (%)	Prix trop élevé (%)	Préférence de l'enfant (%)
Fruits (n=167)	4,2	48,2	57,1
Légumes (n=99)	4,0	29,0	78,0
Produits laitiers (n=25)	-	28,0	79,2
Viande, poisson, œufs (n=37)	-	31,6	81,6
Poisson (n=147)	9,5	49,3	52,4

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Quel que soit le produit, le principal frein à la consommation de l'enfant déclaré par le parent est la préférence de l'enfant. Le prix constitue un frein important (près de 50 %) pour les fruits et le poisson. Quel que soit l'aliment, la cuisine de l'aliment est rarement un frein à sa consommation. Un parent sur dix le mentionne pour le poisson.

Plus de la moitié des parents (51,2 %) trouve difficile de limiter la consommation de produits sucrés de leur enfant. Les raisons les plus fréquemment évoquées sont la tentation (pour 83 % des personnes trouvant difficile de limiter la consommation), la facilité à consommer (70 %) et la facilité pour en trouver (62 %). Le rôle de la publicité est évoqué par moins de 44 % des parents.

II.3.8. Vision de l'alimentation

Il a été demandé aux parents participant de classer trois affirmations sur l'alimentation selon leur préférence.

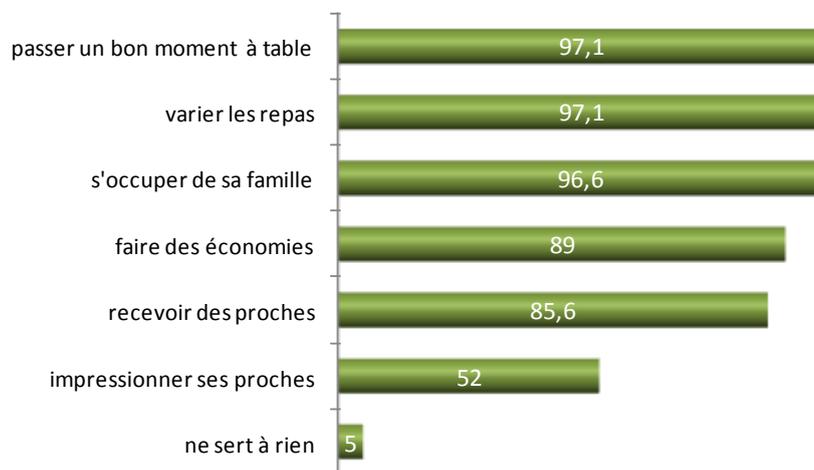
L'affirmation la plus fréquemment citée comme correspondant le plus à leur sentiment est que « l'alimentation est avant tout une nécessité » (45,9 %). L'alimentation comme moyen de prévenir les problèmes de santé (27,4 %), ou l'alimentation comme plaisir avant tout (27,2 %) ont été citées en premier par un peu plus d'un quart de l'échantillon.

II.3.9. Avantages à savoir faire la cuisine

Les avantages à savoir cuisiner les plus fréquemment cités sont que cela permet de passer un bon moment à table (97,1 %) et de varier les repas (97,1 %). Autre fort avantage, savoir cuisiner permet de prendre du plaisir à s'occuper de sa famille (96,6 %).

Faire des économies et recevoir ses proches sont deux avantages cités respectivement par 89 % et 85,6 % de l'échantillon.

Figure 6. Avantages à savoir cuisiner (%)



Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

II.3.10. Parents isolés, caractéristiques et comportements alimentaires

L'augmentation du nombre de parents isolés ou de familles monoparentales ainsi que les conséquences en terme social et économique de ces situations ont conduit à une analyse spécifique des éléments à disposition.

Dans notre étude, sont considérés comme parents isolés les parents ayant répondu vivre seul avec leur(s) enfant(s), soit plus de la moitié de l'échantillon (212 personnes sur 417).

II.3.10.1. Caractéristiques des parents isolés

Les parents isolés sont plus fréquemment des femmes : elles constituent 93,9 % des parents isolés ayant répondu contre 83,3 % des parents non isolés ayant répondu.

Tableau 40. *Caractéristiques sociales et économiques selon que le parent soit isolé ou non (%)*

	Parent isolé (%)	Parent non isolé (%)	<i>p</i>
Femmes	93,9	83,3	<0,001
Sans emploi	64,6	46,7	<0,001
Niveau de précarité le plus élevé	77,9	54,8	<0,0001
Moyen de locomotion personnel	59,6	79,8	<0,0001

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

93,9 % des parents isolés sont des femmes contre 83,3 % des parents non isolés. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

Les parents isolés se déclarent plus fréquemment sans emploi que les autres et se considèrent moins souvent « au foyer » (20,3 % contre 35,5 %). Finalement, la proportion des parents ayant un emploi diffère peu que le parent soit isolé (15,1 %) ou non (17,8 %). En revanche, les parents isolés sont plus souvent classés dans les niveaux de précarité les plus élevés.

II.3.11. Comportements alimentaires

Les parents isolés ont moins fréquemment recours à un approvisionnement alternatif à l'aide alimentaire (jardinage, chasse et/ou pêche) ou au commerce. Ils ont recours à l'aide alimentaire plus fréquemment depuis un mois au maximum.

Tableau 41. *Caractéristiques sociales et économiques selon que le parent soit isolé ou non (%)*

	Parent isolé (%)	Parent non isolé (%)	<i>p</i>
Approvisionnement alternatif	56,8	70,0	<0,01
Ancienneté aide alimentaire 1 mois	16,9	8,5	<0,05
Sauts de repas du parent rares	19,3	32,5	<0,05
Pain tous les jours <u>parent</u>	64,3	80,3	<0,01
Pain complet, légumes secs au moins 1 fois/sem <u>parent</u>	51,0	70,5	<0,0001
Fromage tous les jours <u>parent</u>	51,9	64,4	<0,05
Viande tous les jours <u>parent</u>	16,0	20,3	<0,05
Pain tous les jours <u>enfant</u>	77,0	85,7	<0,05
Yaourts tous les jours <u>enfants</u>	67,8	77,8	<0,05

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

Note de lecture :

56,8 % des parents isolés bénéficient d'un approvisionnement alternatif contre 70 % des parents non isolés. Cette différence est significative.

La significativité (au seuil de 5 %) des comparaisons est testée à l'aide du test d'indépendance du Khi². La valeur de *p* obtenue est présentée dans la dernière colonne du tableau.

La proportion d'entre eux qui ont déclaré sauter un des trois repas principaux moins d'une fois par semaine ou jamais est moins élevée, tandis que 47,9 % d'entre eux déclarent sauter un repas tous les jours (contre 40,4 %) et 23,5 % plusieurs fois par semaine (contre 20,7 %).

En ce qui concerne les fréquences de consommation par type d'aliments, des différences ont également été mises en évidence :

- Les parents isolés mangent moins fréquemment du pain tous les jours, des légumes secs, du fromage ou de la viande tous les jours ;
- Leur enfant mange moins souvent du pain et des yaourts tous les jours.

II.4. Synthèse de l'enquête par questionnaire

II.4.1. Caractéristiques sociales et économiques des parents ayant répondu

L'étude par tranche d'âge montre que les répondants sont en grande majorité (73,4 %) des personnes âgées de moins de 41 ans.

Parmi les répondants à l'enquête, 30 % sont célibataires et 23 % divorcés ou séparés.

Plus d'un tiers des répondants ont deux enfants à charge. 23 % ont trois enfants à charge, et 21 % en ont un seul. Enfin, ils sont 20 % à avoir 4 enfants au moins.

La majorité des répondants vit seule avec ses enfants.

Plus de la moitié des répondants ont un accès à un jardin privatif (55 %).

Près de la moitié des répondants sont chômeurs (inscrits ou non à Pôle Emploi). Les « femmes ou hommes au foyer » représentent 28 % des personnes interrogées. 10 % sont en emploi mais à temps partiel. Peu occupent un emploi à temps plein (6 %).

La grande majorité des personnes interrogées a obtenu un diplôme (304 personnes soit 73 %). Parmi eux, 73 % ont un diplôme d'un niveau inférieur au baccalauréat. Près de 13 % ont obtenu le baccalauréat et 8 % ont un diplôme d'études supérieures. Enfin les bénéficiaires du RSA et de la CMU sont presque deux fois plus nombreux à n'avoir aucun diplôme.

Parmi les personnes interrogées, 69 % perçoivent le RSA, et 73 % ont déclaré bénéficier de la CMU. Ce résultat est à nuancer car la CMU a pu être confondue avec la CMU complémentaire.

Selon la distribution observée, les niveaux de précarité sont au maximum pour plus de 66 % de l'échantillon. Le quintile 4 regroupe 28 % de l'échantillon tandis que 5 % sont situés dans le quintile 3 et qu'une seule personne est située sur le quintile 2, niveau le moins élevé de précarité dans l'échantillon. Les femmes ayant participé à l'enquête sont plus fréquemment en situation de grande précarité que les hommes. C'est également le cas des parents seuls. Enfin, les parents ayant un moyen de locomotion personnel sont moins souvent au niveau le plus élevé de précarité de l'indicateur EPICE.

Près de 70 % des personnes interrogées ont un moyen de locomotion personnel. Ce moyen de locomotion est la voiture (ou camion) dans 95 % des cas, un deux-roues à moteur (scooter, moto, mobylette...) pour 3 % des personnes interrogées et 2 % disent avoir un vélo.

II.4.2. Etat de santé ressentie

La majorité des personnes enquêtées pensent être, soit en excellente santé, très bonne ou bonne santé (73 %). Près de 20 % estiment avoir une santé médiocre et 8 % une mauvaise santé.

II.4.3. Comportements alimentaires

II.4.3.1. Approvisionnement

Quel que soit le produit étudié ; les conserves, les produits laitiers, les œufs, la viande, le poisson, les fruits et légumes, les produits surgelés, les produits non périssables tels que les pâtes, le riz ou les céréales, les biscuits et gâteaux, ou encore l'huile, le beurre ou autre matière grasse, la majorité des

répondants a déclaré que l'approvisionnement de l'aide alimentaire représentait un complément à ce qu'ils achetaient par ailleurs.

Les proportions varient fortement selon le produit. Ainsi, ce sont les denrées non périssables, les œufs et les conserves pour lesquels l'approvisionnement principal est le plus souvent assuré par l'aide alimentaire.

Le jardinage constitue la première source d'approvisionnement alternatif : 55,4 % de l'échantillon. La pêche (22,1 %), puis la chasse (11,2 %) et l'élevage de poulets ou de lapins (11,2 %) sont ensuite les plus fréquemment cités.

Ainsi globalement, 63,3 % des familles bénéficiaires de l'aide alimentaire ont accès à des sources d'approvisionnement alternatives au commerce et à l'aide alimentaire.

II.4.3.2. Alimentation

Majoritairement (63 %), les personnes interrogées ont répondu qu'elles avaient assez à manger mais pas toujours les aliments souhaités. 14 % des bénéficiaires de l'aide alimentaire n'ont pas assez à manger parfois et 6 % déclarent ne pas avoir assez à manger souvent.

La moitié des répondants déclare prendre trois repas par jour, un tiers prend deux repas et 13 % en prend un seul. Ainsi, 44,4 % déclarent sauter un des trois repas principaux tous les jours ou presque, 14 % deux à trois fois par semaine. Seuls, 19,7 % de l'échantillon ont déclaré ne jamais sauter de repas, auxquels s'ajoutent 6 % qui sautent un repas moins d'une fois par semaine.

La fréquence des repas sautés est plus importante parmi les parents bénéficiaires ayant un score de précarité élevé (Cf. score EPICE) : ils sont alors 48,0 % dans ce cas contre 39,4 % chez ceux ayant un score de précarité moindre (Cf. tableau ci-dessous).

30 % des parents donnent une autre boisson que de l'eau à leur enfant lorsqu'il a soif.

Selon les parents, près de la moitié des enfants prennent leur repas du soir devant la télévision.

Un peu plus de 40 % des parents ont déclaré qu'ils grignotaient fréquemment (très souvent ou assez souvent). Selon les déclarations des parents, 29 % des enfants sont également concernés.

II.4.3.3. Connaissances, perception et freins à la consommation

Une petite minorité (3,4 %) connaît l'ensemble des repères étudiés. Le repère le plus connu est la fréquence de consommation de viande, poisson ou œuf (89,7 %), loin devant celui concernant les fruits et légumes (66,4 %) et le lait (51,1 %).

Quel que soit l'aliment, la majorité des parents pense que son enfant en a une consommation suffisante ou satisfaisante. La proportion la moins élevée est observée pour ce qui concerne la consommation de fruits, qui est suffisante pour moins de 60 % des parents. C'est ensuite la consommation de poisson qui semble la plus problématique selon le parent puisque un peu plus de 64 % d'entre eux pensent que sa consommation est suffisante.

Quel que soit le produit, le principal frein à la consommation de l'enfant déclaré par le parent est la préférence de l'enfant. Le prix constitue un frein important (près de 50 %) pour les fruits et le poisson. La cuisine de l'aliment est rarement un frein à sa consommation. Un parent sur dix le mentionne pour le poisson.

II.4.4. Alimentation et cuisine

Pour 45,9 % de l'échantillon, « l'alimentation est avant tout une nécessité ». L'alimentation comme moyen de prévenir les problèmes de santé (27,4 %), ou l'alimentation comme plaisir avant tout (27,2 %) ont été citées en premier par un peu plus d'un quart de l'échantillon.

Les avantages à savoir cuisiner les plus fréquemment cités sont que cela permet de passer un bon moment à table (97,1 %) et de varier les repas (97,1 %). Autre fort avantage, savoir cuisiner permet de prendre du plaisir à s'occuper de sa famille (96,6 %). Faire des économies et recevoir ses proches sont deux avantages cités respectivement par 89,0 % et 85,6 % de l'échantillon.

II.4.5. Parents isolés : caractéristiques et comportements

Les parents isolés cumulent des situations socio-économiques défavorables par rapport aux parents non isolés, au niveau de l'emploi, de la précarité et des moyens de mobilité.

De plus, les différences observées sur les comportements alimentaires mettent en évidence des comportements moins favorables à la santé chez les parents isolés et leurs enfants, qu'il s'agisse de sauts de repas, plus fréquents chez les parents isolés, ou de la fréquence de consommation de certains types d'aliment : pain, fromage et viande pour les parents ; et pain et yaourts pour les enfants.

III. Enquête qualitative

III.1. Objectifs

- Apporter des éléments de compréhension quant aux comportements alimentaires des bénéficiaires de l'aide alimentaire
- Recueillir leurs perceptions des messages de prévention et de promotion d'une alimentation favorable à la santé (Programme national nutrition santé)

III.2. Méthode

L'enquête qualitative a été confiée à des étudiants en Master 2 « Méthode d'analyse du social » du département de sociologie de l'Université de Poitiers, sous la responsabilité de leur professeur et de l'ORS.

Cette étude qualitative sur « les comportements alimentaires des bénéficiaires de l'aide alimentaire », a été menée en deux étapes : une série d'entretiens réalisés auprès des bénéficiaires de l'aide alimentaire et des observations lors d'ateliers cuisine.

III.2.1. Les entretiens

17 entretiens ont été réalisés, 13 ont été retranscrits. Le choix de ces 13 entretiens a été déterminé par leur durée et la pertinence des informations recueillies. Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu.

III.2.2. Les observations

Deux observations ont été réalisées dans deux ateliers cuisine en collaboration avec le Comité des alternatives poitevines pour l'emploi et l'entraide (CAPEE).

Un des ateliers a été organisé à l'épicerie sociale Pomme Cassis des Trois Cités (Poitiers) avec la participation des enfants, l'autre atelier était à l'épicerie solidaire de l'Eveil aux Couronneries (Poitiers). L'objectif de cet atelier était la préparation d'un apéritif dinatoire pour l'Assemblée générale de l'association.

III.2.3. Le choix des lieux d'enquête pour les entretiens

Le choix des lieux d'enquête a été effectué en prenant en compte divers facteurs.

L'un des premiers fut d'interroger des personnes issues aussi bien de milieux urbains que de milieux ruraux. Deux villes importantes ont été sélectionnées (Poitiers et Angoulême), une commune en zone rurale appartenant à une aire urbaine d'importance (Dissay) et deux communes en zone rurale en dehors d'une aire urbaine d'importance (Secondigny et Gémozac). Il a également été nécessaire de rencontrer des personnes dans des structures appartenant à différents réseaux associatifs de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes (Resto du cœur, Croix-rouge française, Secours catholique). Il est à noter l'absence du Secours populaire Français, les structures contactées n'ayant pas souhaité participer. Enfin, la répartition entre épicerie sociale et distribution de colis a été respectée (20% d'épicerie sociale et 80% de centres de distribution).

Tableau 42. *Les structures dans lesquelles se sont déroulés les entretiens*

Commune	Structure	Type de distribution	Zone	Département
Poitiers	Centre social de la Blaiserie	Epicerie sociale	Urbaine	Vienne
Dissay	Resto du cœur	Centre de distribution	Rurale dans une aire urbaine d'importance.	Vienne
Angoulême	Croix rouge	Centre de distribution	Urbaine	Charente
Secondigny	Secours catholique	Centre de distribution	Rurale	Deux-Sèvres
Gémozac	Solgemo	Centre de distribution	Rurale	Charente-Maritime

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

III.3. Résultats

III.3.1. Le profil des personnes rencontrées en entretien

Tableau 43. Les personnes vues en entretien

Sexe	Age	Nombre d'enfant(s)	Situation sociale	Situation matrimoniale	Formation / niveau d'étude	Structure fréquentée(s)
Femme	40 ans	4 enfants (dont 2 à charge)	Sans emploi	Divorcée	Formation de diététicienne	CSC La Blaiserie
Femme	48 ans	3 enfants (20, 15 et 11 ans)	Sans emploi	Divorcée	Bac	Croix rouge / auparavant Secours populaire
Femme	30 ans	1 enfant (6 mois)	Sans emploi, Sans titre de séjour	Célibataire	Sans diplôme	Centre social de la Blaiserie
Homme	51 ans	Sans enfant	Sans emploi	Célibataire	Sans diplôme	Centre social de la Blaiserie
Homme	62 ans	Sans enfant	Sans emploi	Célibataire	Sans diplôme	Resto du cœur
Femme	48 ans	3 enfants (17, 15, 10 ans)	Sans emploi	Séparée	*	Resto du cœur
Femme	35 ans	2 enfants (6 et 8 ans)	Sans emploi	Divorcée	*	Resto du cœur
Femme	50 ans	3 enfants (20,18,12 ans)	Sans emploi	Divorcée	*	Croix rouge
Homme	59 ans	5 enfants (la dernière a 15 ans)	Sans emploi	Marié	Suit une formation d'agent administratif	Resto du cœur de Dissay
Femme	40 ans	4 enfants (19, 15, 10, 4 ans)	Sans emploi	Divorcée	Formation de coiffeuse	Resto du cœur de Dissay
Femme	33 ans	2 enfants (6 ans et 14 mois)	Sans emploi	En couple	Etudes supérieures	Secours catholique Secondigny, Resto du cœur
Femme	55 ans	3 enfants (18, 11 et 9 ans)	Saisonnier dans l'agriculture	Veuve	*	Secours catholique Secondigny, Resto du cœur
Femme	48 ans	2 enfants (18 et 11 ans)	Sans emploi	Séparée	*	Banque alimentaire Gémozac

Source : Etude CAFALIM Poitou-Charentes 2014

* Non disponible

Les personnes rencontrées sont majoritairement des femmes (10 sur 13). Parmi les 3 hommes rencontrés, 2 n'ont pas d'enfant. Les personnes sont le plus souvent en situation monoparentale et sans emploi.

III.3.2. Le lien avec la structure d'aide alimentaire

L'élément qui se retrouve sur une majorité d'entretiens est que le temps d'approvisionnement dans la structure d'aide alimentaire est un temps important de lien social. Des personnes disent que ce temps est leur sortie hebdomadaire, un temps de rencontre, d'échanges avec les bénévoles. Un temps où ils peuvent trouver des conseils, une écoute.

L'aide alimentaire ne couvre pas l'ensemble des besoins, les personnes complètent avec d'autres modes d'approvisionnement : achats dans la grande distribution le plus souvent, jardinage ou aide d'un proche. Les produits les plus souvent manquant aux yeux des personnes rencontrées en entretien sont les fruits et légumes. Cependant, les structures d'aide alimentaire sont souvent citées comme un moyen de manger plus sainement « *Et les fruits c'est pareil, ce n'est pas donné. Ils disent ce qu'il faut, moi je veux bien. Mais bon c'est vrai que ça aide bien ici.* »

La majorité des personnes rencontrées se disent reconnaissantes de l'aide apportée par ces structures et par les bénévoles qui y participent, et sont sensibles à l'accueil qu'ils y trouvent : « *Je pense que c'est une seconde famille pour moi, ça m'aide beaucoup. Je me sens reconnaissante envers eux.* ». Un sentiment de honte ou de gêne est parfois évoqué : « *Là, ça va, maintenant, je suis habituée, mais au début je n'étais pas fière. J'avais un petit peu honte on va dire. Parce qu'avant j'avais un bon salaire et tout.* »

III.3.3. La structuration et la confection des repas

Une éducation alimentaire transmise aux enfants

Toutes les personnes rencontrées ont eu l'expérience dans leur enfance, de repas structurés et cuisinés souvent par leur mère. Les préoccupations n'étaient pas centrées sur une alimentation équilibrée, cependant, les repas étaient pris en famille, la plupart devait goûter aux plats et certains étaient associés à la confection de repas (la plupart des parents rencontrés disent d'ailleurs associer leurs enfants à la confection des repas). Cette éducation à l'alimentation semble transmise aujourd'hui à leurs propres enfants, même si certains éléments ont changé, notamment une intervention plus importante des enfants dans le choix des aliments ou une attention plus grande apportée au goût des enfants.

Le repas semble être un moment partagé, structuré, contrairement à ce qui est observé dans des endroits plus urbanisés où une déstructuration des repas est parfois mise en avant. Pour la plupart des personnes rencontrées, le choix des menus et l'organisation des repas ne sont pas évidentes pour concilier équilibre alimentaire et budget.

Toutes les personnes rencontrées disent cuisiner et faire participer un minimum les enfants à la cuisine. Elles disent consommer très peu de plats préparés, notamment pour des raisons de santé, même si certains mets préparés ne sont pas exclus, souvent pour faire plaisir aux enfants (pizza par exemple).

Une importance plus grande apportée aux choix des enfants

Une attention est souvent portée à faire goûter de tout à ses enfants. Cependant, il n'est pas rare que les personnes disent que les enfants choisissent ce qu'ils veulent manger. A une maman qui expliquait qu'elle était forcée de finir son assiette petite, il a été demandé si elle forçait elle-même ses enfants : « *Non c'est tout le contraire. Ce n'est pas bien non plus, ce n'est pas mieux, même pour moi. Ils me disent « J'aime pas », je ne force pas trop. Mais des fois c'est quand même mieux de leur demander de goûter.* ». Une maman qui explique qu'elle ne force pas ses enfants : « *Je me rends compte que le fait de ne pas être assez stricte, les enfants essaient de faire la loi, donc ce n'est pas aussi bon que ça.* ». L'alimentation est aussi une source de plaisir que les parents peuvent octroyer à leurs enfants : « *Il y a eu une journée [à l'école] sur le petit déjeuner pour savoir qu'est-ce qu'il leur faut. Du coup, j'essaie de leur apporter des fruits le matin mais ils préfèrent les petits gâteaux, on ne va pas tout leur enlever non plus.* ». « *C'est quelque chose qui ne se fait plus aujourd'hui. Quand ils aiment ou ils n'aiment pas, bah on fait autre chose.* ».

III.3.4. Quelques éléments relatifs aux choix alimentaires

Les facteurs déterminants les choix en matière d'alimentation sont nombreux et relèvent de domaines très variés : économiques, biologiques, culturels, psychologiques. Cependant, quelques enseignements généraux peuvent être tirés de ces entretiens.

L'alimentation comme besoin vital

Il n'est pas rare que les personnes disent que le plus important est de se nourrir et de nourrir ses enfants « *Mais en général, les enfants se contentent de ce que je ramène des Restos, et ils ne vont pas rechigner hein. Ils sortent le ventre plein et tout va bien.* ». Conscients des conséquences de l'alimentation sur la santé, les personnes se trouvent néanmoins dans des préoccupations différentes liées à leur situation de précarité.

Une attention portée au lien entre alimentation et santé

Pour toutes les personnes rencontrées, l'alimentation a un lien avec la santé. Même si les repères du Plan national nutrition santé (PNNS) ne sont pas forcément connus dans le détail, les personnes rencontrées citent spontanément « Manger des fruits et légumes » comme élément phare d'une alimentation équilibrée. Un repas équilibré est le plus souvent décrit comme « des légumes, des féculents, de la viande et un laitage ou un fruit ».

Les difficultés financières comme principal frein à une alimentation équilibrée

Le frein le plus important selon les personnes rencontrées pour adopter une alimentation favorable à la santé, pour soi et ses enfants, est le manque d'argent. Pour beaucoup, l'idée de manger des fruits et légumes, du poisson ou de la viande en quantité suffisante est financièrement impossible. Ce sentiment d'être « incapable » de fournir à ses enfants une alimentation « saine » peut induire une culpabilité pouvant contribuer au rejet de tout message de prévention. Ces difficultés financières rendent également difficile la disponibilité « mentale » à se préoccuper de son équilibre alimentaire : *« Je pense que pour l'instant, ma vie n'est pas stable financièrement, socialement et le jour que je vais travailler, je vais commencer à penser à ça. Je n'ai pas encore les revenus nécessaires me permettant de prendre soin de mon alimentation. (...) C'est difficile de faire le choix quand on a rien. »*

La disponibilité est aussi évoquée comme un frein à une alimentation équilibrée : *« Le problème est aussi que quand vous êtes disponible pour votre enfant, ça va. Mais quand vous n'êtes plus trop disponible et que vous êtes obligés de travailler. Quand vous avez fait votre journée et que vous avez eu des soucis, parfois même avec la meilleure des volontés, vous vous rangez vers la facilité. »*

Une méfiance de la nocivité des produits

Un autre frein évoqué est la qualité des produits (scandales alimentaires, pollutions...) : *« Le poisson est dans la mer, et les pétroliers qui polluent l'eau. Vous avez les problèmes de radioactivité. Et donc on ne peut pas savoir si on a une alimentation saine. (...) Donc pratiquement toutes les bêtes que je connais sont aux antibiotiques. (...) Et puis les pesticides, vous les retrouver dans l'alimentation. Donc on se bat pour faire une alimentation équilibrée, mais en sachant qu'on mange du poison. »* Les scandales alimentaires, liés à l'impossibilité d'acheter des produits de qualité, augmentent l'impossibilité d'adopter une alimentation favorable à la santé.

Une attention plus grande portée à l'alimentation de ses enfants qu'à sa propre alimentation

Les comportements peuvent être différents pour soi et pour ses enfants. Les personnes accordent plus d'attention à l'alimentation de leurs enfants qu'à la leur : *« Par contre moi, je mange plus de boîtes de conserve. Parce que je préfère garder pour les enfants quand je fais des plats cuisinés. Je préfère les congeler quand j'en fais trop. (...) Parce que je ne peux pas me permettre de manger comme eux. Parce que si je mange comme eux, ça fait moins de nourriture pour les enfants. Je préfère me restreindre moi qu'eux. »*. Les comportements alimentaires peuvent également être liés à la volonté d'intégration pour les personnes d'origine étrangère. Ainsi, une maman d'origine congolaise explique : *« Je me dis que moi je suis née chez moi au pays, je me suis adaptée au rythme de mon pays, peut-être un jour je vais essayer de changer. Par contre mon bébé est né ici. Donc c'est mieux de suivre les instructions d'ici. (...) Chez nous, au pays, lorsqu'on fait les courses, on n'a pas dans nos têtes de manger absolument les trois repas, ou 5 fruits et légumes par jour. Après ça dépend des parents aussi. Je m'efforce à faire ici le maximum que je peux pour manger de façon équilibrée, mais je ne suis pas encore capable, en plus je ne suis pas habituée. Et je n'ai pas les moyens. »*

III.3.5. Les évènements de vie à l'origine d'un changement de comportement alimentaire

La venue d'un enfant

La période de la grossesse peut être une période où les femmes accordent plus d'importance à l'alimentation et peuvent être plus réceptives aux messages de prévention : *« Mais c'est surtout depuis que j'ai eu mon fils car avant, je ne savais pas ce que c'était d'avoir un yaourt. Et quand je suis tombée enceinte de mon fils, ma belle sœur aussi, (...) elle me disait « Allez prends un yaourt, allez il faut du lait pour ton petit. ». Et depuis c'est que ça. »*

La venue d'un enfant semble modifier les comportements alimentaires, dans un sens comme dans l'autre : plus d'attention à la santé ou au contraire une alimentation moins favorable à la santé. *« Quand on est tout seul, on s'en fiche un peu de préparer un repas équilibré. Et c'est vrai que, lorsqu'on a des enfants, on fait un peu plus attention, parce que c'est pour eux,*

après, plus tard. » ou au contraire : « *Quand j'ai eu des enfants, c'est devenu un peu plus souvent frites, pâtes, steak hachés. Voilà.* »

Les divorces et séparation

Les divorces ou séparation ou la perte d'un emploi sont également cités comme pouvant changer les comportements alimentaires, pour des raisons financières notamment « *Quand j'ai divorcé l'alimentation n'était pas ma priorité. Ma priorité c'était les factures, que mes garçons soient bien à l'école, qu'ils soient bien habillés pour l'école. En me retrouvant seule avec eux, l'alimentation a été difficile, niveau financier, et je ne connaissais pas les Restos du Cœur à l'époque* ». Une maman à qui il était demandé en quoi son alimentation avait changé depuis son divorce : « *Bah la composition. Moi des repas ont sauté du coup. La qualité, la quantité, la diversité, voilà. Tout ça a changé. C'est évident du coup. Le budget descend de moitié donc forcément.* »

Les problèmes de santé

Des problèmes de santé peuvent influencer les comportements dans un sens comme dans l'autre. En effet des problèmes de santé peuvent entraîner une alimentation moins équilibrée, notamment si la personne jardinait ou produisait de la nourriture (volaille, œufs...). Au contraire les problèmes de santé peuvent également induire une alimentation plus équilibrée car la personne sera davantage sensibilisée.

Le passage à l'adolescence

Concernant les enfants, le passage à l'adolescence semble également souvent marqué par une modification des comportements alimentaires, dans le sens d'une dégradation de l'équilibre alimentaire.

III.3.6. La pratique d'activités physiques

La plupart des personnes disent ne pas pratiquer d'activités physiques autre que les activités quotidiennes : marche, ménage, s'occuper des enfants. Pour les enfants, le sport à l'école est souvent cité, parfois une activité sportive collective pour les garçons. Cependant, la plupart des personnes rencontrées disent que leurs enfants ne pratiquent pas d'activités physiques en dehors de l'école, en tout cas dans un club. L'argument financier est cité comme frein à cette pratique : « *Non puisque c'est vrai que pour les clubs sportifs, on n'a plus les moyens* ».

Sur ce point également des événements de vie sont à l'origine de changements. Ainsi, une maman au foyer avec 4 enfants dit que malgré sa sensibilité à l'alimentation et l'activité physique, il lui était impossible de pratiquer une activité quand ses enfants étaient en bas âge.

III.3.7. La perception des messages de prévention

Entre apport de connaissances et sentiment d'incapacité à agir, voire de culpabilité

Les personnes rencontrées pensent qu'il est important de trouver de l'information. Les plaquettes d'information sont un support au même titre que l'information trouvée sur Internet par exemple.

Les personnes disent être informées « *Je les lis une fois. Mais comme c'est toujours les mêmes, je ne les relis pas. On sait bien maintenant* », même si dans les faits, la compréhension des messages est parfois erronée, notamment en ce qui concerne les fruits et légumes.

Une limite est principalement formulée par rapport à ces messages de sensibilisation : la contradiction pour certaines personnes entre les comportements prônés et leur capacité à agir, notamment pour des raisons financières : « *Le problème est que ça peut parler à des gens, mais comme pour moi, ça ne peut pas me parler. Parce que quand je regarde l'image, je me dis, tiens, j'aimerais bien manger ça, mais je ne peux pas. Voilà, tous ces messages, je prends ça comme une incitation et non comme une nécessité (...). Mais en réalité, je ne sais pas si ce conseil là peut apporter beaucoup de choses à tout le monde. Par exemple Manger 5 fruits et légumes par jour, ce n'est pas possible, vous ne les avez pas. Vous ne pouvez pas manger 5 fruits par jour, vous ne les avez pas.* »

« *Oui je les lis. On va dire que j'ai toujours une curiosité et c'est par là que j'en apprend. (...) Donc oui je trouve qu'on a une bonne information. Il faut dire pas toujours suffisante c'est vrai, mais, mais bonne information quand même. Mais c'est un peu utopique on va dire. Parce que d'un côté on nous dit qu'il faut faire ça et ça pour manger et être en bonne santé, et d'un autre côté, on peut pas. (...). Moi je vois j'ai une amie qui va [dans une structure d'aide alimentaire]. Pour 3 ou 4 personnes ils ont 4 bananes pour une semaine, 2 oignons, 2 poireaux, 2 ou 3 carottes pour faire la soupe pour toute la semaine. En fait pour la semaine il n'y a même pas ce qu'il devrait y avoir pour une journée si on applique seulement ce que l'Etat nous conseille de faire. Et ils font de leur mieux. (...). Voilà pourquoi quand j'entends des choses comme ça ça me choque un peu. (...). Chacun fait de son mieux. (...). On a beau mettre les affiches et expliquer, après chacun avec son petit budget, bah c'est possible ou pas. »*

Une maman à qui il est demandé si elle regarde les affiches de prévention : « *Ah oui ça m'est arrivé. Mais je ne vais pas regarder sans cesse l'affiche, non non. Je fais toujours avec mes moyens, avec ce que j'ai à la maison ».*

Ou encore : « *Oui on les connaît. Oui c'est clair. Mais après, on peut ou on ne peut pas mettre en pratique. C'est tout bête : on peut ou on ne peut pas... »*

Face à cette incapacité ressentie d'adopter les comportements décrits, les personnes peuvent se sentir culpabilisées, de surcroît lorsqu'il s'agit de leurs enfants : « *Bon je ne fais pas toujours bien les choses en alimentation équilibrée. (...). Ce n'est pas forcément bien équilibré mais j'essaye. Mais ce n'est pas évident du tout. Parce que moi je vais dire que lorsqu'on n'a pas assez de moyens comme moi, c'est plus facile d'acheter un kilo de pâtes qu'un kilo de concombres ou qu'un kilo de courgettes, des choses comme ça. C'est le problème hein. Et les fruits c'est pareil, ce n'est pas donné. Ils disent ce qu'il faut, moi je veux bien. Mais bon c'est vrai que ça aide bien ici. »*

Une maman à qui il est demandé si elle regarde les affiches ou les dépliants sur l'alimentation : « *Non, pour la simple et bonne raison que depuis, on va dire deux petites années, depuis que je n'ai plus de boulot, ça m'est impossible. J'achète vraiment la base, les minimums pour les nourrir. Donc regarder ça, ça me dérange. Mais avant oui, je regardais. »*

Des confusions dans la compréhension des messages, pouvant entraîner un découragement à adopter une alimentation équilibrée

Pour certaines personnes, la recommandation des 5 fruits et légumes paraît très compliquée à appliquer, en dehors de la question financière : « *Je ne pense pas que c'est possible de manger autant de fruits et légumes par jours ».* Une maman à qui il est demandé ce qu'elle pense de cette recommandation : « *Oui bien sûr ça me parle, parce qu'on entend ça partout. Mais bon, ce n'est pas possible de manger 5 fruits et légumes par jour ! (rire) Déjà c'est trop. Et puis mes enfants ne mangent pas autant. »*

Cependant, une confusion peut exister sur ce qu'est une portion de fruits ou de légumes, même si une attention semble être portée à la consommation de fruits et légumes. Par exemple un jus de fruits frais ou une tomate dans un sandwich peuvent ne pas être « comptés » dans les 5 fruits et légumes quotidiens. Cette confusion amène à penser que cet objectif est impossible à réaliser, pouvant entraîner un découragement à adopter une alimentation favorable à la santé.

Le slogan concernant les produits laitiers semblent plus facile à appliquer. Cependant, l'encouragement à la consommation de produits laitiers est mené parallèlement au PNNS depuis des années par le Centre national interprofessionnel de l'économie laitière. Leurs méthodes de communication viennent donc appuyer la communication de l'INPES.

Un sentiment d'abondance pouvant nuire à la sensibilisation

Enfin, il existe un sentiment d'abondance qui peut nuire à la sensibilisation : « *[les messages] sont clairs mais j'ai le sentiment que les gens regardent sans regarder parce qu'il y en a tellement, il y en a trop. Il y en a tellement, pas forcément sur ce thème là mais on a tellement de sollicitations, tellement de publicités. On nous demande tellement de faire attention à tout, de faire ci, de faire ça. (...). On est tellement sollicité pour tout sur tous les supports. (...). On est noyé donc tout passe à la trappe aussi. On ne fait plus du tout attention. Donc je pense que tout ça ne sert plus à grand-chose. »*

Parfois, un rejet de tout message de prévention

Dans certains cas, les personnes rejettent totalement les messages. Une personne à qui il est demandé si elle tient compte des conseils qu'elle reçoit en matière de nutrition : « *Non. Parce que j'ai pas envie qu'on me dise ce que j'ai à faire. On n'est pas des enfants. Je trouve ça un peu infantilisant et un peu donneur de leçon.* »

L'importance du visuel

Sans exception, les personnes rencontrées ont une préférence pour le dépliant « Mémo nutrition », qui présente moins de textes et des visuels plus attractifs. Les autres dépliants peuvent susciter des réactions plus négatives « infantilisant, rébarbatif, trop de textes ». « *Très infantilisant. Les dessins sont sympas mais on nous prend pour des mômes quoi. Puis trop de textes, ça peut vite gaver.* »

« *C'est vrai que trop de textes, quand on ouvre cette partie, il n'y a que de la lecture. Et étant donné qu'il n'y a pas trop de temps, trop de texte n'est pas forcément attirant. Après bon les conseils ne font pas de mal. ça donne des idées. Mais bon...* »

Les commentaires concernant les dépliants Mémo nutrition sont beaucoup plus positifs : « *C'est clair, il y a du texte, ça donne envie de lire parce qu'il y a des couleurs, il y a de l'espace et puis il y a des dessins, j'aime bien* » ; « *Je préfère celui là qui est plus clair, plus coloré.* » ; « *Les vignettes parlent beaucoup, ce n'est pas infantilisant. Les vignettes accrochent plus. C'est simple, clair, ça retient plus l'attention.* »

Les dépliants présentant beaucoup de textes semblent plus adaptées aux personnes qui recherchent de l'information et qui sont déjà sensibilisées. Ils sont décrits comme trop denses pour sensibiliser.

Les ateliers cuisine

Les ateliers cuisine sont une opportunité de favoriser une alimentation équilibrée. Les personnes qui y participent mettent plus en avant l'aspect convivial que l'impact sur leur alimentation : « *On prend toujours les recettes en se disant qu'on les réutilisera mais bon, dans les faits, on ne les refait jamais. On vient ici plus pour passer un bon moment, être ensemble, rencontrer les gens.* »

Le principal écueil repéré est le manque de participation à ces ateliers. La première participation est souvent pour faire plaisir aux animatrices plus que pour soi-même.

Les jardins

Les jardins sont pour certaines personnes un moyen efficace d'adopter une alimentation favorable à la santé : « *A l'époque j'étais en zone rurale, j'avais aussi mon poulailler, j'avais les œufs, j'avais mes courgettes l'été. Après ce sont des habitudes que j'ai gardées, parce que bon, j'aime bien savoir ce que je mange et ce que je donne à manger à mes enfants. Après les beaux jours vont recommencer, le jardin va recommencer puisque je fais partie des ateliers jardins et j'attends que La Blaiserie construise. Il y a une association qui s'est montée, on va faire les jardins familiaux.* »

III.3.8. Les personnes ayant un rôle dans la prévention

En dehors de la famille, et notamment des comportements acquis dans l'enfance, des personnes et/ou institutions peuvent avoir une influence sur l'alimentation.

Le médecin généraliste

Les personnes disent le plus souvent que la question de l'alimentation n'est pas abordée lorsqu'ils vont voir leur médecin, sauf en cas de maladies chroniques ou de surpoids. Cependant, lorsque cette question est abordée, la parole du médecin semble relativement efficace pour sensibiliser les personnes.

La Protection maternelle infantile (PMI)

Pour les personnes qui l'ont fréquentée, la PMI semble être un lieu où les conseils sur l'alimentation sont nombreux et appréciés.

Le milieu scolaire

L'école et la cantine sont des lieux de découverte des goûts et de sensibilisation à une alimentation équilibrée. La plupart des personnes rencontrées disent que leurs enfants sont sensibilisés à ces questions à l'école, pendant la semaine du goût notamment. Ceux qui ont des enfants plus grands constatent que les plus jeunes en entendent parler davantage à l'école. Pour certains, la cantine est un moyen de fournir aux enfants un repas équilibré et de leur permettre de découvrir de nouvelles saveurs *« Au moins il a des repas équilibrés. Et au moins ça lui permet de goûter à tout, les légumes et même la viande. Comme à la maison ce n'est pas possible. »*. *« Moi le problème c'est que les petits, ils mangeaient que des pâtes et des patates donc quand j'ai divorcé, on a déménagé sur Jaunay-Clan donc revenir à la maison le midi, ce n'était plus possible. Donc il a fallu qu'ils mangent à la cantine. Donc bon au final, maman n'était plus là mais il y avait des légumes sur la table. Donc ils avaient plus le choix de manger des légumes. Au bout d'un moment, c'est comme ça que j'ai réussi à intégrer les légumes dans les repas. »* Pour d'autres, mais plus rarement, les repas à la cantine sont de mauvaise qualité et les enfants y mangent le moins possible.

Les bénévoles des structures d'aide alimentaire

Ils peuvent également être des relais pertinents des messages de prévention. Les personnes accueillies sont sensibles à l'accueil, à la convivialité de ces lieux, à l'écoute qu'ils y reçoivent. Ce lien peut permettre de sensibiliser sur ces questions.

IV. Discussion

Une enquête nécessaire

La nécessaire réduction des inégalités sociales de santé et l'impact des facteurs nutritionnels sur ces dernières ont conduit sur une période récente à la mise en place de dispositifs spécifiques d'observation : étude nationale nutrition santé (ENNS)(6), études Inca 1 et 2 (7), étude nutrinet.

L'étude Abena (3) qui cible une population particulièrement « fragile » et généralement sous représentée dans les enquêtes de santé publique, entre également dans ce cadre. Or, si cette étude apporte des éléments de connaissance nouveaux sur les personnes fréquentant les lieux de distribution de l'aide alimentaire, et tout particulièrement sur leurs consommations alimentaires et leur état de santé, les caractéristiques des territoires d'étude apparaissent trop éloignées de celles du Poitou-Charentes pour en extrapoler la totalité des résultats. La connaissance des pratiques alimentaires des bénéficiaires au sein d'une région majoritairement rurale, telle que le Poitou-Charentes, mais également la volonté de mieux connaître les comportements alimentaires des personnes ayant des enfants ont constitué les arguments principaux pour l'ARS pour la mise en place d'une enquête spécifique.

Les populations observées dans l'étude Abena et dans l'étude Poitou-Charentes présentent logiquement des différences du fait des critères d'inclusions spécifiques aux deux approches : le ciblage de parents d'enfants âgés de 1 à 11 ans dans l'étude Poitou-Charentes et les territoires de recrutement des individus (très urbains dans Abena) en sont les deux principaux.

En conséquence l'échantillon obtenu est plus féminin que dans Abena : dans l'étude Poitou-Charentes, près de 9 personnes enquêtées sur 10 sont des femmes. Cette proportion est de 65 % dans Abena. Il est à noter que dans l'étude Poitou-Charentes près de la moitié des parents vivent seuls avec leur(s) enfant(s). Ces parents isolés sont très majoritairement des femmes et sont dans des situations de précarité économique plus fortes.

De plus, alors que dans Abena, moins de 4 participants sur 10 sont nés en France, cette proportion est de près de 9 sur 10 dans l'étude Poitou-Charentes. Cette différence tient d'une part à l'absence d'interprète dans notre étude contrairement à Abena qui pouvait inclure des personnes non francophones dans son échantillon, et d'autre part au fait que la présence de personnes immigrées est moins importante dans la région que sur les territoires d'étude d'Abena (Paris, Marseille, Dijon, Seine-Saint-Denis, Val de Marne et Hauts de Seine).

Enfin, 95 % des personnes de l'enquête Poitou-Charentes résident dans un appartement ou une maison contre 71 % dans Abena.

Cependant, des caractéristiques communes entre les deux échantillons constitués ont pu être observées : si la population de l'étude Poitou-Charentes est un peu plus souvent titulaire d'un emploi au moment de l'enquête que dans l'étude Abena (16 % contre 11 %), les niveaux de formation des deux populations sont proches : près de 30 % de non diplômés ou titulaires du certificat d'étude et à l'autre extrême entre 8 et 10 % de titulaires d'un diplôme post-baccalauréat. Cette donnée est importante car plus que la situation économique, le niveau de diplôme est un facteur majeur de différenciation des comportements alimentaires.

Au final, si l'étude Abena peut constituer une référence sur certains critères, les différences entre les populations étudiées renforcent l'intérêt des résultats de l'enquête Poitou-Charentes.

L'étude menée auprès des familles bénéficiaires de l'aide alimentaire de Poitou-Charentes présente cependant certaines limites. Ainsi, le caractère déclaratif des réponses sur l'alimentation des enfants et le sentiment de culpabilité que certaines situations peuvent faire naître chez les parents, a pu conduire certains d'entre eux à « tronquer » certaines réponses. La principale limite de l'étude qualitative est le biais de participation. En effet, les personnes qui ont accepté de participer à l'entretien peuvent porter un intérêt particulier au thème de l'alimentation, comme en témoigne la participation d'une diététicienne et d'une personne qui a suivi des cours sur l'alimentation dans le cadre de la prise en charge d'une pathologie chronique. Cela vient probablement influencer les résultats. Il est possible que des personnes soient beaucoup plus éloignées de ces préoccupations.

Concernant les ateliers cuisine, seules 2 observations ont été réalisées, cela ne permet pas de tirer beaucoup d'enseignements relatifs à ce dispositif.

Sur un plan purement quantitatif, cette enquête vient nuancer les premières estimations du nombre de bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes réalisées lors de la phase 1 de l'étude. En effet, 44 % des parents ayant participé à l'enquête ont déclaré avoir recouru à plusieurs structures au cours de l'année.

Les difficultés des personnes enquêtées à s'alimenter

Pour un peu moins d'une personne sur deux, l'alimentation est majoritairement considérée comme une nécessité même si les liens avec la santé sont loin d'être ignorés comme en témoignent les personnes vues en entretien.

Près de 2 personnes sur 10 déclarent ne pas avoir assez à manger « souvent » ou « parfois » (ils sont 3 sur 10 dans l'enquête Abena). De même un peu plus de 4 personnes sur 10 ne prennent pas l'un des trois repas quotidiens tous les jours ou presque, cette proportion atteignant une personne sur deux chez celles qui sont sans emploi. Ce résultat est proche de celui observé dans Abena où près de 40 % avaient déclaré moins de trois prises alimentaires la veille de l'enquête.

S'agissant des enfants, selon leurs parents, ils sont environ 17 % à sauter des repas une fois au moins par semaine, sans différence selon la situation du parent vis-à-vis de l'emploi ni du score de précarité.

S'agissant du **lien entre le bénéficiaire et la structure d'aide alimentaire**, la majorité des personnes déclare une relation ancienne et des recours fréquents. Ainsi, ils sont plus de 6 sur 10 à fréquenter une structure depuis un an ou plus et la quasi totalité s'y rend plusieurs fois par mois. Sur un plan qualitatif, le temps de présence au sein de la structure est apprécié et vécu comme un temps d'échange important alors même que l'approvisionnement en denrées au sein des associations constitue un complément aux approvisionnements par les commerces alimentaires « traditionnels » ou par la pêche, la chasse ou le jardinage (6 bénéficiaires sur 10 utilisent au moins un de ces trois modes d'approvisionnement alternatif).

Ces réponses confirment s'il était besoin, que les structures d'aide alimentaire sont des sources importantes de lien social. Par ailleurs, 4 bénéficiaires sur 10 fréquentent plusieurs structures au cours de la même année, ce qui peut constituer un avantage pour une meilleure appropriation des messages de promotion de la santé, sous réserve bien sûr de mise en cohérence des actions entre les structures.

Malgré les freins évoqués pour une alimentation favorable à la santé (difficultés financières en premier lieu, scandales sanitaires...), les personnes vues en entretiens disent cuisiner et éviter les plats préparés. De fait, dans l'enquête, « seulement » une personne sur quatre déclare en consommer plusieurs fois par semaine. On peut cependant noter que six personnes sur 10 ne mangent pas de légume tous les jours et près de un sur deux ne mange pas de fruit tous les jours. De même, seulement 1 enfant sur 5 consomme de la viande (hors volaille) tous les jours tandis que 4 sur 10 consomment tous les jours des boissons sucrées.

Sur certaines catégories de produits, les consommations déclarées sont différentes entre les parents et les enfants, marquant probablement une volonté parentale de privilégier leur(s) enfant(s) tel que cela a pu être évoqué lors des entretiens. Ce constat vaut pour la fréquence de consommation de fruits tous les jours, plus élevée chez les enfants que chez les parents (53 % contre 45 %), mais également pour les fréquences de consommation de lait ou yaourt. Les fruits sont les aliments pour lesquels la consommation des enfants est jugée la moins satisfaisante par les parents : ils sont moins de 6 sur 10 à la juger suffisante. De même, près de 30 % des bénéficiaires ne jugent pas la consommation en produits sucrés de leur enfant satisfaisante.

Le principal frein évoqué pour la consommation de certains aliments de la part des enfants relève de leurs préférences alimentaires. Toutefois, pour les fruits et le poisson, le prix du produit est considéré comme un frein par près de 1 personne sur 2.

En 2008, 62 % des français âgés de 12 à 75 ans savaient que conformément au repère du PNNS (4), il est recommandé de consommer cinq fruits et légumes par jour. Dans cette étude, ils sont 66 % des répondants à le savoir. S'agissant du repère PNNS sur les produits laitiers, les bénéficiaires de l'aide alimentaire ont également une meilleure connaissance que la population générale en 2008. Ainsi, 1 bénéficiaire sur 2 connaît ce repère tandis que c'était le cas d'uniquement de 1 français sur 4 en 2008. Le même constat peut être fait pour le repère sur la consommation de viande, poisson ou œuf (VPO) pour laquelle près de 9 bénéficiaires sur 10 savent qu'il convient d'en consommer une à deux fois par jour tandis

qu'ils étaient un peu plus de 6 français sur 10 en 2008. Enfin, pour le repère sur les féculents, en 2008, 9 français sur 10 savaient qu'il faut en consommer trois fois par jour tandis qu'ils sont 24 % dans l'étude.

Ainsi, même si la connaissance des repères PNNS par la population générale s'est possiblement améliorée depuis 2008 du fait de la diffusion continue des messages dans les médias grand public, l'étude présentée ici ne permet pas d'identifier des spécificités sur la connaissance ou la méconnaissance de ces recommandations par les bénéficiaires de l'aide alimentaire.

Au-delà de la connaissance des repères par les individus, l'approche parallèle menée par entretien nous a permis d'en apprécier la compréhension et la portée. Or, il ressort de ces entretiens que les messages prônant des comportements alimentaires favorables à la santé peuvent faire naître des sentiments de culpabilité du fait des diverses difficultés à les appliquer. L'offre alimentaire pas toujours en adéquation au sein des structures d'aide alimentaire et le coût des denrées étant les deux principales difficultés évoquées. Ces difficultés peuvent être accentuées par une mauvaise compréhension des messages, en témoigne la méconnaissance de ce qu'il est possible de comptabiliser comme une portion de fruit ou légume conformément au repère du PNNS. Par ailleurs, selon les personnes ayant accepté de témoigner, il conviendrait pour en renforcer l'impact, de travailler la forme des messages qui sont délivrés en améliorant leurs visuels et en les rendant plus attractifs. Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, le repère sur les trois produits laitiers à consommer par jour n'est pas le plus connu alors même qu'il semblait être, selon les bénéficiaires rencontrés, le plus « percutant ».

Quelles recommandations à partir de ces premiers résultats ?

Les recommandations qui peuvent être émises ici constituent des premières réflexions qui devront être débattues au sein de la plateforme « nutrition, obésité, maladies chroniques et activité physique » mise en place par l'ARS.

1- L'enfant comme vecteur

L'enfant ou le moment de l'enfance semble être un vecteur propice à l'appropriation des comportements favorables à la santé. Ainsi, les acteurs de la Protection maternelle infantile et de l'Education Nationale doivent être soutenus dans leurs actions nutritionnelles.

2- Accompagner les « ruptures »

Certains moments de « rupture » dans le parcours de vie des individus (adolescence, grossesse, séparation, perte d'un emploi...) peuvent donner lieu à des changements de comportements alimentaires qui doivent être accompagnés. Des orientations par les bénévoles des structures ou des travailleurs sociaux vers des dispositifs tels que « santé active » mis en place par l'assurance maladie pourraient être explorées.

3- Accompagner les messages

La connaissance des repères nutritionnels ne semble pas singulière chez les bénéficiaires de l'aide alimentaire. La compréhension des messages n'est pas pour autant optimum. Expliquer plus clairement ce que représente une portion de fruits ou légumes pourrait permettre à certaines personnes de se déculpabiliser et rendre les objectifs du PNNS plus atteignables à leurs yeux. De même, hiérarchiser les messages permettrait de ne pas « noyer » les personnes sous un cumul de recommandations parfois considérées comme stigmatisant.

4- Accompagner les bénévoles et les structures

Les structures d'aide alimentaire sont évidemment confrontées à un enjeu prioritaire : pouvoir satisfaire une demande en denrée grandissante avec des contraintes de plus en plus fortes. Aussi, il convient d'être réaliste dans l'apport possible des bénévoles. Cependant, il semble important de prévenir des discours qui pourraient infantiliser les bénéficiaires et renforcer le sentiment de culpabilité de certain d'entre eux. Ainsi, une formation sur l'impact de l'alimentation sur la santé pourrait être abordée sous des formes nouvelles.

5- Accompagner les parents isolés

Comme l'indiquent les résultats de l'étude, les parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s) sont les plus fragiles et doivent constituer une population cible des actions mises en place.

V. Conclusion

Les résultats de cette étude CAFALIM offrent une description objective des difficultés rencontrées par les familles fréquentant les structures d'aide alimentaire et non par l'ensemble des bénéficiaires. Il convient donc de ne pas extrapoler les résultats à toutes les personnes ayant recours à ces aides. Les familles présentent des caractéristiques variées et les difficultés rencontrées semblent plus ou moins marquées. Cependant une très grande majorité est confrontée à des problèmes de choix alimentaire voire même de suffisance alimentaire malgré l'aide qui leur est apportée. Les parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s) présentent les situations les plus difficiles et doivent constituer une population cible prioritaire des actions de prévention et promotion de la santé.

Des exploitations statistiques complémentaires permettraient de dresser des profils des personnes les plus fragiles et de mieux comprendre les interactions entre les caractéristiques sociodémographiques et les différentes composantes des comportements alimentaires (approvisionnement, alimentation, connaissance des repères PNNS, prise des repas,...). Enfin, les résultats de cette étude doivent nécessairement faire l'objet d'une appropriation par les différents acteurs concernés par le sujet (promotion et prévention en santé publique, distributeurs de l'aide alimentaire, usagers) afin de faire émerger des stratégies adaptées de réduction des inégalités de santé en lien avec la nutrition.

VI. Bibliographie

1. GLOBAL BURDEN OF DISEASES, INJURIES, AND RISK FACTORS STUDY 2010. GBD PROFILE: FRANCE. Institute Health Metrics and Evaluation; 2013.
2. ObEpi 2012, enquête épidémiologique nationale sur le surpoids et l'obésité [Internet]. Inserm, Kantar Health, Roche; 2012 p. 60 p. Disponible sur: <http://eipf.bas.roche.com/fmfiles/re7199006/obepi2012/index.html?module1&module2&module3&module4&module5&module6>
3. GRANGE D, VERNAY M, DELANNOY A, FERON V, VINCELET C, GUIBERT G, et al. Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Etude Abena 2011-2012 et évolutions depuis 2004-2005 [Internet]. 2013 mars 184 p. Disponible sur: <http://www.inpes.sante.fr/etudes/pdf/2013-Abena-2-rapport.pdf>
4. ESCALON H, BECK F, BACHELOT-NARQUIN R. Baromètre santé nutrition 2008 [Internet]. Saint-Denis; 2009 p. 424 p. Disponible sur: <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1270.pdf>
5. BOUFFARD B, BOUNAUD V, GIRAUD J, ROBIN S. Comportements alimentaires des bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes – Phase 1 Enquête exploratoire auprès des structures de distribution. mai 2013, 67 p. Rapport n°146.
6. InVS. Étude nationale nutrition santé, ENNS, 2006 : Situation nutritionnelle en France en 2006 selon les indicateurs d'objectif et les repères du Programme national nutrition santé (PNNS) [Internet]. 2007 déc p. 74 p; Disponible sur: http://www.invs.sante.fr/publications/2007/nutrition_enns/RAPP_INST_ENNS_Web.pdf
7. LAFAY L. Etude Individuelle Nationale des Consommations Alimentaires 2 (INCA 2). AFSSA; sept 2009 228 p.

Pour en savoir plus sur la nutrition en Poitou-Charentes :

BOUNAUD V., MOREAU F. Nutrition, Obésité et activités physiques : synthèse réalisée dans le cadre des plateformes. ORS Poitou-Charentes. Novembre 2013. 68 p.

Approvisionnement alimentaire

8. Je vais vous citer différents aliments. Pouvez-vous me dire si vous en mangez et si oui, où vous les prenez...

	L'approvisionnement de l'aide alimentaire représente...		Je ne m'en procure pas	Si vous ne vous en procurez pas, quelle est la raison principale...		
	Le moyen principal ou exclusif pour vous en procurer	Un complément à ce que je peux acheter ailleurs		Coût	Disponibilité	Autre (précisez...)
Les conserves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les produits laitiers (lait, yaourts, fromage)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les œufs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
La viande et la charcuterie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Le poisson	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les fruits et légumes frais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les produits surgelés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les produits non périssables (pâtes, riz, céréales...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Les gâteaux, biscuits, barres chocolatées et autres produits sucrés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
L'huile, le beurre, la crème fraîche, la margarine et autres matières grasses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

9. Consommez-vous des produits issus.... (plusieurs réponses possibles)

- du jardinage
- de la pêche
- de la chasse
- Autre, précisez : _____

10. Depuis combien de temps venez-vous à l'aide alimentaire (sous toutes ses formes : colis, épicerie, repas chaud) ?

/__/__/ ans

/__/__/ mois

NSP

11. Au cours de la dernière année, êtes-vous venu à l'aide alimentaire ?

- 1 à 2 fois
- 3 à 5 fois
- 6 à 8 fois
- 9 à 12 fois
- Plus d'une fois par mois
- Jamais (c'est la première fois aujourd'hui)
- NSP

12. Au cours de la dernière année, avez-vous fréquenté d'autres associations d'aide alimentaire que celle-ci ?

- Oui
- Non
- NSP
- Refus

12.1. Si OUI, de quel(s) type(s) ? (plusieurs réponses possibles)

- Distribution de colis
- Distribution de repas chauds
- Distribution de bons d'achats
- Epiceries sociales ou libres services
- NSP
- Refus

Comportements alimentaires

13. Combien de repas prenez-vous par jour ? /__/

14. Vous arrive-t-il de sauter un des 3 repas principaux (petit déjeuner, repas du midi, dîner) ?

- Jamais
- Moins d'une fois par semaine
- Une fois par semaine
- 2 à 3 fois par semaine
- 4 à 6 fois par semaine
- Tous les jours ou presque

Je vais vous poser des questions qui concernent vous et votre enfant. Pour plus de simplicité, je vous propose que l'on parle de votre enfant le plus jeune mais d'au moins 1 an.

15. Quel âge a-t-il ? /__/

16. Est-ce un garçon une fille

17. Combien de repas prend votre enfant par jour ? /__/

18. Lui arrive-t-il de sauter des repas ?

- Jamais
- Moins d'une fois par semaine
- Une fois par semaine
- 2 à 3 fois par semaine
- 4 à 6 fois par semaine
- Tous les jours ou presque
- NSP

19. Je vais vous citer des aliments, et vous m'indiquerez si en ce moment, vous et votre enfant en consommez et si oui à quelle fréquence ?

Aliments	NSP		Tous les jours		Plusieurs fois par semaine		Une fois par semaine		Moins d'une fois par semaine		Jamais	
	Vous	Votre enfant	Vous	Votre enfant	Vous	Votre enfant	Vous	Votre enfant	Vous	Votre enfant	Vous	Votre enfant
Pain, biscottes, céréales du petit déjeuner												
Riz, pâtes, pommes de terre, semoule												
Pain complet ou aux céréales, légumes secs (haricots secs, lentilles,...) riz complet												
Lait												
Fromage												
Yaourts (n c crèmes desserts)												
Fruits (y c jus fruits 100 %)												
Légumes (sf pomme de terre et légumes secs)												
Viandes (n c volailles)												
Volailles												
Œufs												
Poissons ou autres produits de la pêche												
Plats prêts à consommer (ou plats préparés) frais, surgelés ou en conserve												
Produits sucrés (gâteaux, barres chocolatées, pâtisseries, viennoiserie, crèmes desserts) nc												
Boissons sucrées												

20. Parmi les fruits suivant, indiquez, si votre enfant en mange ou pas....

- | | | | | |
|---|--------------------------|----------|--------------------------|----------------|
| Les abricots | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP Les ananas | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les bananes | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les oranges | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les clémentines | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les fraises | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les framboises | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les kiwis | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |
| Les melons | <input type="checkbox"/> | En mange | <input type="checkbox"/> | N'en mange pas |
| <input type="checkbox"/> NSP | | | | |

- | | | |
|--|-----------------------------------|---|
| Les pêches
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |
| Les brugnons
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |
| Les poires
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |
| Les pommes
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |
| Les prunes
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |
| Les raisins
<input type="checkbox"/> NSP | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas |

21. Quels sont les 3 fruits que votre enfant préfère ?

22. Parmi les légumes suivant, indiquez, si votre enfant en mange ou pas...

- | | | | |
|--------------------|-----------------------------------|---|------------------------------|
| Les aubergines | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les asperges | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les avocats | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les betteraves | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les carottes | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Le céleri | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les champignons | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les choux | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les concombres | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les courgettes | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les épinards | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les haricots verts | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les navets | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les petits pois | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les poireaux | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les poivrons | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les radis | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les salades | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les tomates | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les endives | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |
| Les potirons | <input type="checkbox"/> En mange | <input type="checkbox"/> N'en mange pas | <input type="checkbox"/> NSP |

23. Quels sont les 3 légumes que votre enfant préfère ?

24. Lorsque votre enfant à soif, que lui donnez-vous à boire le plus souvent ?

- De l'eau
- du sirop avec de l'eau
- du soda
- des boissons à base de fruit
- des jus de fruits 100 % fruits
- Autre, précisez : _____

Conditions des repas

Pour les questions suivantes, pensez à un jour habituel de la semaine (hors week-end).

25. Habituellement, prenez-vous un petit déjeuner, mangez-vous quelque chose ?

Oui Non NSP

26. Et votre enfant ? Oui Non NSP

26.1 Si OUI, en combien de temps votre enfant prend son petit déjeuner ?

- En 5 minutes
- En environ 15 minutes
- En environ 30 minutes
- En environ ¼ d'heure
- En environ 1 heure
- En plus d'1 heure
- NSP

26.2 Si OUI, en général prend-il son petit déjeuner ?

26.2.1 En regardant la télévision Oui Non NSP

26.2.2 En utilisant un ordinateur ou une console vidéo Oui Non NSP

26.3.3 En lisant (un journal, un magazine, un livre ...) Oui Non NSP

27. Habituellement, prenez-vous un repas le midi, mangez-vous quelque chose ?

Oui Non NSP

28. Et votre enfant ? Oui Non NSP

28.1 Si OUI, dans quel lieu prend-il son repas du midi ?

- A la maison
- A la cantine
- Au fast-food
- Chez des amis, ou dans la famille (ne vivant pas au foyer)
- Dans la rue,
- Autres, précisez : _____
- NSP

28.2 Si OUI, avec qui mange-t-il habituellement son repas du midi ?

- Seul
- Avec la famille ou des personnes vivant chez lui
- Autres, précisez : _____
- NSP

28.3 Si OUI, en combien de temps prend-il habituellement son repas du midi ?

- En 5 minutes
- En environ 15 minutes
- En environ 30 minutes

- En environ ¼ d'heure
- En environ 1 heure
- En plus d'1 heure
- NSP

28.4 Si OUI, en général prend-il son repas du midi ?

- 28.4.1 En regardant la télévision
 Oui Non NSP
- 28.4.2 En utilisant un ordinateur ou une console vidéo
 Oui Non NSP
- 28.4.3 En lisant (un journal, un magazine, un livre ...)
 Oui Non NSP

29. Habituellement, prenez-vous un repas le soir, mangez-vous quelque chose ? Oui Non NSP

30. Et votre enfant ? Oui Non NSP

30.1 Si OUI, dans quel lieu prend-il son repas le soir ?

- à la maison
- Au fast-food, dans une sandwicherie, un kebab
- Chez des amis, ou dans la famille (ne vivant pas au foyer)
- Dans la rue,
- Autres, précisez : _____
- NSP

30.2 Si OUI, avec qui prend-il habituellement son repas le soir ?

- Seul
- Avec la famille ou des personnes vivant chez lui
- Autres, précisez : _____
- NSP

30.3 Si OUI, en combien de temps prend-il habituellement son repas le soir ?

- En 5 minutes
- En environ 15 minutes
- En environ 30 minutes
- En environ ¼ d'heure
- En environ 1 heure
- En plus d'1 heure
- NSP

30.4 Si OUI, en général prend-il son repas le soir ?

- 30.4.1 En regardant la télévision Oui Non NSP
- 30.4.2 En utilisant un ordinateur ou une console vidéo Oui Non NSP
- 30.4.3 En lisant (un journal, un magazine, un livre ...) Oui Non NSP

Grignotage

31 Durant une semaine normale, avez-vous l'habitude de manger ou grignoter entre les repas ?

	Très souvent ou tous les jours	Assez souvent entre 4 et 6 jours par semaine	Parfois entre 1 et 3 jours par semaine	Moins d'une fois par semaine	Jamais	NSP
31.1. Le matin entre le petit déjeuner et le repas du midi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31.1.1. Et votre enfant ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31.2. L'après-midi entre le repas du midi et le repas du soir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31.2.1. Et votre enfant ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31.3. Le soir après le repas du soir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31.3.1. Et votre enfant ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

32 Quels sont les produits que vous et votre enfant consommez habituellement lorsque vous grignotez :

	Vous	Votre enfant
Jus de fruit 100 % pur jus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sodas (coca, orangina, jus de fruits sucrés...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lait	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fromages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Yaourts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fruits	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Barres de céréales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aliments chocolatés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gâteaux, biscuits, viennoiserie, brioche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pain	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gâteaux apéritifs salés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Charcuteries (pâté, saucisson ...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Confiture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Beurre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
NSP	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres:	_____	_____

Connaissances, perceptions et freins à la consommation

	A. CONNAISSANCE	B. PERCEPTION	C. FREINS A LA CONSOMMATION
33.1. Fruits	<p>A votre avis, combien de fruits et légumes faut-il consommer par jour pour être en bonne santé ?</p> <p style="text-align: center;">/ / /</p> <input type="checkbox"/> NSP	<p>D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de fruits ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Diriez-vous que votre enfant ne mange pas plus de fruits :</p> <ol style="list-style-type: none"> Parce que c'est long à préparer ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP A cause de leur prix ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)
33.2. Légumes		<p>D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de légumes ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Diriez-vous que votre enfant ne mange pas plus de légumes :</p> <ol style="list-style-type: none"> Parce que c'est long à préparer ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP A cause de leur prix ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)
33.3. Produits laitiers	<p>A votre avis, combien de produits laitiers, comme du lait, du fromage ou des yaourts faut-il consommer par jour pour être en bonne santé ?</p> <p style="text-align: center;">/ / /</p> <input type="checkbox"/> NSP	<p>D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de produits laitiers ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Si vous pensez que votre enfant ne mange pas assez de produits laitiers, est-ce</p> <ol style="list-style-type: none"> A cause de leur prix ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)
33.4. Viande, poisson, œufs	<p>A votre avis, à quelle fréquence faut-il manger de la viande, du poisson, des produits de la mer ou des œufs par jour pour être en bonne santé ?</p> <p style="text-align: center;">/ / /</p> <input type="checkbox"/> NSP	<p>D'une manière générale, pour la viande, le poisson et les œufs, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment ces produits, est-ce</p> <ol style="list-style-type: none"> A cause de leur prix ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)
33.5. Poisson	<p>Et plus particulièrement, à quelle fréquence faut-il manger du poisson par <u>semaine</u> pour être en bonne santé ?</p> <p style="text-align: center;">/ / /</p> <input type="checkbox"/> NSP	<p>D'une manière générale, pour le poisson, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment de poisson, est-ce</p> <ol style="list-style-type: none"> A cause de son prix ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Parce que c'est long ou difficile à préparer ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)
33.6. Féculents	<p>A votre avis, à quelle fréquence faut-il manger des féculents par jour, c'est-à-dire du pain, des pâtes, du riz, de la semoule, des céréales, des pommes de terre ou des légumes secs pour être en bonne santé ?</p> <p style="text-align: center;">/ / /</p> <input type="checkbox"/> NSP	<p>D'une manière générale, pour les féculents, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?</p> <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP	<p>Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment de féculent, est-ce</p> <ol style="list-style-type: none"> Car les féculents font grossir ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Par préférence de votre enfant ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Parce que c'est long ou difficile à préparer ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP Autres (préciser)

	A. CONNAISSANCE	B. PERCEPTION	C. FREINS A LA CONSOMMATION

33.7. Produits sucrés (hors fruits et produit laitier)		<p>Selon vous, la quantité de produits sucrés dans l'alimentation de votre enfant est :</p> <p><input type="checkbox"/> Très élevée <input type="checkbox"/> Plutôt élevée <input type="checkbox"/> Satisfaisante <input type="checkbox"/> Insuffisante <input type="checkbox"/> NSP</p>	<p>C1 Diriez vous qu'il est difficile de limiter/modérer la consommation de produits sucrés de votre enfant</p> <p><input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP</p> <p>C2 Si oui, c'est parce que, les produits sucrés :</p> <p><input type="checkbox"/> sont trop tentants <input type="checkbox"/> sont moins chers que les autres <input type="checkbox"/> sont souvent faciles à consommer n'importe où <input type="checkbox"/> On les trouve facilement partout <input type="checkbox"/> Leur publicité est bien faite <input type="checkbox"/> Autre (préciser) _____</p>
33.8. Matières grasses		<p>Selon vous, la quantité de matières grasses ajoutées dans l'alimentation de votre enfant est :</p> <p><input type="checkbox"/> Très élevée <input type="checkbox"/> Plutôt élevée <input type="checkbox"/> Satisfaisante <input type="checkbox"/> Insuffisante <input type="checkbox"/> NSP</p>	
33.9. Sel		<p>Selon vous, la quantité de sel dans l'alimentation de votre enfant est :</p> <p><input type="checkbox"/> Très élevée <input type="checkbox"/> Plutôt élevée <input type="checkbox"/> Satisfaisante <input type="checkbox"/> Insuffisante <input type="checkbox"/> NSP</p>	

34. Laquelle de ces trois affirmations correspond le plus à ce que vous pensez ? (en premier, en deuxième, en troisième)

	premier	deuxième	troisième
34.1. L'alimentation doit avant tout être un moyen de prévenir les problèmes de santé			
34.2. L'alimentation doit avant tout être un plaisir			
34.3. L'alimentation est avant tout une nécessité			

34.4 Aucune

35. D'après vous, quels sont les avantages à savoir cuisiner (plusieurs réponses possibles) ?

- Cela ne sert à rien, on trouve des plats préparés partout Oui Non NSP
- Cela permet de se faire des repas variés Oui Non NSP
- Cela permet de faire des économies en faisant tout soi-même Oui Non NSP
- Cela permet de recevoir ses proches pour dîner Oui Non NSP
- Cela permet d'impressionner ses proches Oui Non NSP
- Cela permet de prendre du plaisir à s'occuper de sa famille Ou Non NSP
- Cela permet de passer un bon moment à table Oui Non NSP
- Autre, précisez : _____

Votre Situation

36. Quel type de logement occupez-vous actuellement ? (Une seule réponse)

- Appartement, maison
- Hôtel (chambre payée par les membres du foyer)
- Centre d'Hébergement d'Urgence (ou hôtel accessible via le 115)
- Centre d'Hébergement d'Urgence et de Réinsertion
- Foyer
- Maison relais
- Appartement thérapeutique
- Hôtel social
- Hébergement chez un proche
- Habitation mobile (caravane, mobil home ...)
- Sans domicile fixe
- NSP
- Refuse de répondre
- Autre, précisez : _____

37. Avez-vous accès à un jardin privatif ? Oui Non

38. Quelle est votre situation professionnelle actuelle ? (Une seule réponse)

- Occupe un emploi à temps plein
- Occupe un emploi à temps partiel
- Chômeur inscrit ou non à Pôle Emploi
- Etudiant, élève, en formation, en stage non rémunéré
- Retraité(e) (ancien salarié) ou préretraité(e)
- Retiré(e) des affaires (ancien agriculteur, ancien artisan, ancien commerçant...)
- Femme ou homme au foyer
- Autre inactif (y compris les titulaires d'une pension de réversion ou invalide)
- Situation administrative ne permettant pas de travailler
- NSP
- Refuse de répondre

39. Au cours de votre scolarité, avez-vous obtenu un diplôme ? (quel qu'il soit, y compris certificat d'étude) Oui Non NSP

40. Si oui, quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?

- Certificat d'étude
- Brevet des collèges, BEPC
- CAP
- BEP
- Baccalauréat (technique, professionnel, ou général)
- Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS)
- Bac + 3 (licence)
- Bac + 4 (maîtrise, master 1)
- Bac + 5 ou plus (DEA, DESS, master2, MBA, doctorat ...)
- Diplôme d'une grande école
- Autre diplôme, précisez : _____
- NSP

41. Êtes-vous bénéficiaire du RSA (Revenu de solidarité active) ? Oui Non NSP

42. Êtes-vous bénéficiaire de la CMU (Couverture maladie universelle) ? Oui Non
 NSP

43. Vous concernant...		Oui	Non
43.1.	Rencontrez-vous parfois un travailleur social ? (assistante sociale, éducateur..)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.2.	Bénéficiez-vous d'une assurance maladie complémentaire (une mutuelle, la CMUc) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.3.	Vivez-vous en couple ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.4.	Êtes-vous propriétaire de votre logement ? (ou accédant à la propriété)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.5.	Y-a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins (alimentation, loyer, EDF...) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.6.	Vous est-il arrivé de faire du sport au cours des 12 derniers mois ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.7.	Êtes-vous allé au spectacle (cinéma, théâtre...) au cours des 12 derniers mois ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.8.	Êtes-vous parti en vacances au cours des 12 derniers mois ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.9.	Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu des contacts avec des membres de votre famille autres que vos parents ou vos enfants ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.10.	En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous héberger quelques jours en cas de besoin ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43.11.	En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous apporter une aide matérielle ? (y compris un prêt)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

44. Diriez-vous que dans l'ensemble, votre santé est...

- Excellente
- Très bonne
- Bonne
- Médiocre
- Mauvaise

45. Parmi les 4 situations suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux à la situation actuelle de votre foyer ?

- Il vous arrive souvent de ne pas avoir assez à manger
- Il vous arrive parfois de ne pas avoir assez à manger
- Vous avez assez à manger mais pas toujours les aliments que vous souhaiteriez
- Vous pouvez manger tous les aliments que vous souhaitez
- NSP
- Refuse de répondre

Equipement

46. Votre foyer est-il équipé ... ?

46.1.	d'un réfrigérateur	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.2.	d'un congélateur	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.3.	d'un four à micro-ondes	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.4.	d'un four classique	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.5.	de plaques chauffantes ou d'une cuisinière à gaz	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.6.	d'une bouilloire électrique	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			
46.7.	d'espaces de stockage suffisants pour les aliments	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
	<input type="checkbox"/> Refus			

47. Avez-vous à disposition un moyen de locomotion personnel ? Oui
 Non

- 47.1. Si OUI, s'agit-il d'une voiture, camion
 ... d'un vélo
 ... d'un deux-roues à moteur (scooter, moto, mobylette ...)
 Autre : précisez : _____

Observations éventuelle de l'enquêteur : (le questionnaire a dû être interrompu,...)

L'entretien doit se dérouler en présence d'un seul adulte afin de ne pas fausser la nature des réponses.

Bénéficiaires de l'aide alimentaire – Guide de remplissage

Structure : Indiquer le nom de la structure

Commune : Correspond au libellé en clair du lieu d'implantation de la structure

Date : date de remplissage du questionnaire

Identification du répondant

13. **Année de naissance ?** / __ / __ / __ / __ /

Sinon, quel âge avez-vous ? / __ / __ / ans

(âge au dernière anniversaire. Ne pas poser cette question de manière directe, mais plutôt « est-ce que je peux vous demander votre âge ? »)

14. **Sexe** (ne pas poser la question si évident)

15. **Quel est votre pays de naissance ?** _____

16. **Combien de personnes, vous inclus, vivent dans votre foyer ?** *Des personnes sont considérées comme vivant dans un même foyer si elles vivent dans un même lieu et partagent les activités liées à l'alimentation (courses communes, préparation des repas en commun...) pendant au moins 4 jours par semaine. Cela doit bien être précisé, surtout pour les personnes qui habitent dans des foyers, des maisons relais, des appartements thérapeutiques...En cas de garde alternée, considérer que le ou les enfants vivent dans le foyer*

17. **Quelle est votre situation matrimoniale actuelle ? Êtes-vous :** (Une seule réponse)

Expliquer « situation matrimoniale » Poser la question mais ne pas donner la liste de choix. Faire ensuite préciser la situation. De manière générale, prendre en compte la dernière situation. Par exemple, les personnes divorcées remariées doivent être mise dans le groupe « marié ». Les personnes divorcées et vivant en concubinage avec une autre personne sont à mettre dans le groupe « en couple non marié », idem pour les personnes veuves et vivant en concubinage.

18. **Avez-vous des enfants à charge ?** *Expliquer qu'un enfant à charge est un enfant pour lequel les parents ont encore des dépenses à faire (loyer, repas, habillement...). Un enfant à charge peut avoir plus de 18 ans par exemple. De même, un enfant à charge peut ne pas vivre dans le même foyer que les parents, mais les parents ont à supporter les coûts liés à ses besoins. Demander à la personne l'âge des enfants et ensuite replacer les enfants dans les différentes catégories.*

Si réponse « non » à la question 6 : Arrêt du questionnaire

19. Vivez-vous seul avec vos ou votre enfant(s)?

Dans le logement, au quotidien

Approvisionnement alimentaire

Pour les questions comportant le libellé « aide alimentaire », préciser qu'il s'agit dans notre enquête de la distribution par une association soit de colis, soit de produits en libre service, soit de repas chaud.

20. Je vais maintenant vous citer différents types d'aliments. Pouvez-vous me dire, pour chacun, si vous vous en procurez par l'aide alimentaire, et si oui si vous vous en procurez principalement ou exclusivement par l'aide alimentaire ou s'il s'agit d'un complément....

Citer chaque catégorie d'aliments. Pour chaque catégorie d'aliments, commencez par demander si la personne s'en procure ou non grâce à l'aide alimentaire.

Si la personne se procure cette catégorie d'aliments, demandez si la part d'approvisionnement de l'aide alimentaire est la source principale ou exclusive ou si elle vient en complément d'une autre source d'approvisionnement (supermarché, Hard-Discount...)

Si la personne ne se procure pas cette catégorie d'aliments, demandez, quelle est la raison principale sans faire de proposition.

21. Consommez-vous des produits issus.... (plusieurs réponses possibles)

Cette question concerne les produits issus de son propre jardinage (ou celui d'un proche ou d'un membre de sa famille), de sa propre pêche ou chasse (ou celui d'un proche ou d'un membre de sa famille)

22. Depuis combien de temps venez-vous à l'aide alimentaire (sous toutes ses formes : colis, épicerie, repas chaud) ?

Indiquer qu'il s'agit de remonter au premier moment ou la personne à fréquenter pour la première fois une structure d'AA.

23. Au cours de la dernière année, êtes-vous venu à l'aide alimentaire ?

Ne pas proposer de fréquence et coder a posteriori. Sont incluses toutes les formes d'aide alimentaire (repas chauds, épicerie,...) quel que soit le type de structure ou son lieu d'implantation (y compris dans une autre région)

24. Au cours de la dernière année, avez-vous fréquenté d'autres associations d'aide alimentaire que celle-ci ?

Ne pas poser la question si la réponse est « jamais » à la question précédente. Bien insister sur le fait que ces informations ne seront pas transmises aux structures.

Les distributions paniers qui proposent un choix à leurs bénéficiaires, même si ce choix reste limité à peu de produits, sont considérées comme « des épiceries sociales ou libre-service ».

Comportements alimentaires

21. Combien de repas prenez-vous par jour ?

22. Vous arrive-t-il de sauter un des 3 repas principaux (petit déjeuner, repas du midi, dîner) ?

Je vais vous poser des questions qui concernent vous et votre enfant. Pour plus de simplicité, je vous propose que l'on parle de votre enfant

le plus jeune mais d'au moins 1 an.

Si pas d'enfant âgé entre 1 et 11 ans : arrêt du questionnaire

23. Quel âge a-t-il ?

Indiquez l'âge au dernier anniversaire

24. Est-ce un garçon ou une fille

25. Combien de repas prend votre enfant par jour ?

26. Lui arrive-t-il de sauter des repas ?

27. **Le riz, les pâtes, les pommes de terre ou la semoule.** Ce groupe comprend aussi le blé (Ebly par exemple), la purée, le maïs, et tous les plats cuisinés à base de riz, pâtes, pommes de terre ou semoule (raviolis, lasagnes, hachis parmentier, gratins dauphinois...).

Le pain complet ou aux céréales, les légumes secs (haricots secs, lentilles, etc.) ou le riz complet. Ce groupe comprend tous les légumes secs (pois chiches, pois cassés, flageolets, lentilles, haricots blancs, rouges, fèves) et les préparations à base de légumes secs (saucisses lentilles, couscous s'il y a des pois chiches...).

Les yaourts. Les crèmes dessert ne sont pas des yaourts

Les fruits (y compris des jus de fruits 100 % pur jus). Il s'agit des fruits sous toutes leurs formes (compotes, au sirop, jus de fruits 100% pur jus ou sans sucre ajouté). Les tartes et gâteaux à base de fruits ne font pas partie des fruits. Bien faire ces distinctions en posant la question.

Les légumes (sauf les pommes de terre et légumes secs). Il s'agit des légumes sous toutes leurs formes (purée, surgelés, en conserve, soupes...). Les pommes de terre ne font pas partie de cette catégorie. Par contre, les petits-pois sont inclus dans ce groupe. Les tartes et quiches à base de légumes ne font pas partie de cette catégorie sauf si préparées à la maison. Bien faire ces distinctions en posant la question.

La viande (hors volaille). Ce groupe comprend toutes les viandes, le jambon, sous toutes leurs formes, les abats... La charcuterie et les œufs ne sont pas compris dans ce groupe d'aliments. Bien le préciser en posant la question

Le poisson ou un autre produit de la pêche. Ce groupe comprend le poisson sous toutes ses formes (dont poisson en conserve, poisson pané) et les fruits de mer. Ne pas oublier toutes les préparations à base de fruits de mer (tartes aux fruits de mer, bouchées à la reine aux fruits de mer). Bien le préciser en posant la question.

Les plats prêts à consommer (ou plats « préparés ») qu'ils soient frais, surgelés ou en conserve. Cette catégorie comprend par exemple les pizzas, les barquettes préparées, sous vide ou congelées, les cassoulets en conserve, les plats achetés chez le traiteur ainsi que ceux achetés en fast-food et rapportés à la maison, etc.

Les produits sucrés comme des gâteaux, des barres chocolatées, des pâtisseries, des viennoiseries, des crèmes dessert. Sans compter les boissons sucrées. Cette catégorie comprend tous les produits sucrés quelque soit leur forme (par exemple : confiserie, barre chocolatée, flans, pain au raisin, mousse au chocolat, etc.) et leur provenance (commerce ou fait maison)

Les boissons sucrées. Cette catégorie comprend les sirops, les sodas, les boissons à base de fruit, les nectars, etc.) y compris les produits « 0 » ou « light »

28. Parmi les fruits suivant, indiquez, si votre enfant en mange ou pas....

Citer chaque produit. Si le répondant indique que l'enfant ne connaît pas ce fruit, codez NSP

21. Les 3 fruits que l'enfant préfère ?

22. Parmi les légumes suivant, indiquez, si votre enfant en mange ou pas....

Citer chaque produit. Si le répondant indique que l'enfant ne connaît pas ce légume, codez NSP.

Pour les choux, précisez y compris brocolis et choux fleurs. Pour les potirons, précisez qu'il s'agit également les citrouilles, les pâtissons.

23. Quels sont les 3 légumes que votre enfant préfère ?

24. Lorsque votre enfant à soif, que lui donnez-vous à boire le plus souvent ?

Inclure les nectars dans les boissons à base de fruit

Conditions des repas

Pour les questions suivantes, pensez à un jour habituel de la semaine (hors week-end).

25. Habituellement, prenez-vous un petit déjeuner, mangez-vous quelque chose ?

26. Et votre enfant ?

a. Si **OUI**, en combien de temps votre enfant prend son petit déjeuner ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

b. Si **OUI**, en général prend-il son petit déjeuner ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

27. Habituellement, prenez-vous un repas le midi, mangez-vous quelque chose ?

28. Et votre enfant ?

a. Si **OUI**, dans quel lieu prend-il son repas du midi ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

b. Si **OUI**, avec qui mange-t-il habituellement son repas du midi ?

Ne pas poser la question si l'enfant mange à la cantine

c. Si **OUI**, en combien de temps prend-il habituellement son repas du midi ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

d. Si **OUI**, en général prend-il son repas du midi ?

Ne pas poser la question si l'enfant mange à la cantine

29. Habituellement, prenez-vous un repas le soir, mangez-vous quelque chose ?

30. Et votre enfant ?

a. Si **OUI**, dans quel lieu prend-il son repas le soir ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

b. Si **OUI**, avec qui prend-il habituellement son repas le soir ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

c. Si **OUI**, en combien de temps prend-il habituellement son repas le soir ?

Ne pas faire de proposition. Coder a posteriori

d. Si **OUI**, en général prend-il son repas le soir ?

Grignotage

31. Durant une semaine normale, avez-vous l'habitude de manger ou grignoter entre les repas ?

32. Quels sont les produits que vous et votre enfant consommez habituellement lorsque vous grignotez ?

Laisser la personne répondre spontanément puis demander de préciser si-besoin. Y compris les sodas et les produits « 0 » et « light ». Pour les gâteaux apéritifs salés y inclure les chips et cachuettes.

Connaissances, perceptions et freins à la consommation

	D. CONNAISSANCE	E. PERCEPTION	F. FREINS A LA CONSOMMATION
33.1. Fruits	A votre avis, combien de fruits et légumes faut-il consommer par jour pour être en bonne santé ?	D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de fruits ?	Diriez-vous que votre enfant ne mange pas plus de fruits : Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.2. Légumes		D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de légumes ?	Diriez-vous que votre enfant ne mange pas plus de légumes : Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.3. Produits laitiers	A votre avis, combien de produits laitiers, comme du lait, du fromage ou des yaourts faut-il consommer par jour pour être en bonne santé ?	D'une manière générale, pensez-vous que votre enfant mange suffisamment de produits laitiers ?	Si vous pensez que votre enfant ne mange pas assez de produits laitiers, est-ce Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.4. Viande, poisson, œufs	A votre avis, à quelle fréquence faut-il manger de la viande, du poisson, des produits de la mer ou des œufs par jour pour être en bonne santé ?	D'une manière générale, pour la viande, le poisson et les œufs, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?	Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment ces produits, est-ce Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.5. Poisson	Et plus particulièrement, à quelle fréquence faut-il manger du poisson par <u>semaine</u> pour être en bonne santé ?	D'une manière générale, pour le poisson, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?	Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment de poisson, est-ce Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.6. Féculents	A votre avis, à quelle fréquence faut-il manger des féculents par jour, c'est-à-dire du pain, des pâtes, du riz, de la semoule, des céréales, des pommes de terre ou des légumes secs pour être en bonne santé ?	D'une manière générale, pour les féculents, pensez-vous que votre enfant en mange suffisamment ?	Si vous pensez que votre enfant ne mange pas suffisamment de féculent, est-ce Ne pas poser la question si OUI en colonne B
33.7. Produits sucrés (hors fruits et produit laitier)		Selon vous, la quantité de produits sucrés dans l'alimentation de votre enfant est :	Diriez vous qu'il est difficile de limiter/modérer la consommation de produits gras ou sucrés de votre enfant parce que : Si oui, c'est parce que, les produits sucrés :
33.8. Matières grasses		Selon vous, la quantité de matières grasses ajoutées dans l'alimentation de votre enfant est :	
33.9. Sel		Selon vous, la quantité de sel dans l'alimentation de votre enfant est :	

Laquelle des trois affirmations correspond le plus à ce que vous pensez ? (par ordre d'importance)

	premier	deuxième	troisième
34.1. L'alimentation doit avant tout être un moyen de prévenir les problèmes de santé			
34.2. L'alimentation doit avant tout être un plaisir			
34.3. L'alimentation est avant tout une nécessité			

34.4 Aucune **34. D'après vous, quels sont les avantages à savoir cuisiner (plusieurs réponses possibles) ?***Lister chaque proposition.***Votre Situation****35. Quel type de logement occupez-vous actuellement ? (Une seule réponse)**

Poser la question mais ne pas donner la liste de choix. Laisser la personne répondre et si nécessaire, préciser sa réponse avec d'autres questions. Centre d'Hébergement d'Urgence (CHU) ou hôtel accessible via le 115: logements gratuits accessibles via le 115. Possibilité de rester 2 ou 3 nuits. Pour le CHU, accès de 18h à 7h environ. Pour les hôtels, accès toute la journée. Impossibilité officielle de cuisiner dans les hôtels en général. CHRS ou foyers : centre d'hébergement pour plusieurs mois avant d'être orienté vers un autre type de logement. Les personnes sont nourries et logées, donc pas nécessaire de faire la cuisine. Hôtels sociaux : Chambres avec kitchenette, pour plusieurs mois ou années. Maisons relais : Appartements soit individuels, soit collectifs, avec un suivi des personnes.

Hébergement long terme. Appartements thérapeutiques : maisons relais pour les personnes infectées par le VIH. Hébergement et soins.

36. Avez-vous accès à un jardin privatif ?

L'accès à ce jardin peut être au titre de propriétaire ou de locataire. Il peut également être mis à disposition par un proche ou un membre de la famille.

37. Quelle est votre situation professionnelle actuelle ? (Une seule réponse)

Poser la question mais ne pas donner la liste de choix. Essayer ensuite de préciser la réponse avec la personne. Une seule réponse est possible.

Les personnes sans papier sont à classer dans le groupe « situation administrative ne permettant pas de travailler ».

Les personnes au chômage sont celles qui recherchent un emploi et qui sont inscrites ou non à au Pôle Emploi. Les hommes ou femmes au foyer n'ont pas d'emploi et ne sont pas en recherche d'emploi.

Pour les personnes qui travaillent au noir, noter leur situation administrative, c'est-à-dire si cette personne est au chômage ou sans papier.

38. Au cours de votre scolarité, avez-vous obtenu un diplôme ?

Quel qu'il soit, y compris certificat d'étude

39. Si oui, quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?

Ne pas poser la question si répondu « non » à la question précédente. Poser la question mais ne pas donner la liste de possibilités. Essayer ensuite de préciser la réponse de la personne avec l'aide d'autres questions.

Pour les diplômes étrangers, voir avec la personne à quel âge elle a arrêté les études ou le nombre d'années d'études effectuées. S'informer du système scolaire en place pour trouver l'équivalence française.

40. Êtes-vous bénéficiaire du RSA (Revenu de solidarité active) ?

Ne mettre oui uniquement si la personne qui répond qui est bénéficiaire

41. Êtes-vous bénéficiaire de la CMU (Couverture maladie universelle) ?

Ne mettre oui uniquement si la personne qui répond qui est bénéficiaire. Exclure la CMU complémentaire

42. Vous concernant... (score épice)

43. Diriez-vous que dans l'ensemble votre santé est...

- a. Excellente
- b. Très bonne
- c. Bonne
- d. Médiocre
- e. mauvaise

44. Parmi les 4 situations suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux à la situation actuelle de votre foyer ?

Poser la question et lire toutes les possibilités. Il peut arriver qu'une personne donne la catégorie dans laquelle elle se trouve avant d'avoir fini la liste des catégories. Dans ce cas, ne pas continuer à énumérer les possibilités

Equipement

45. Votre foyer est-il équipé ... ?

Un espace de stockage suffisant pour faire les courses correspond à des placards pour ranger les aliments achetés. Le terme « suffisant » est à la discrétion de la personne interrogée.

46. Avez-vous à disposition un moyen de locomotion personnel ?

Ce moyen de locomotion peut ne pas appartenir au répondant mais à un parent ou un proche qui le lui met à disposition

Observations éventuelle de l'enquêteur :

Indique si par exemple le questionnaire a dû être interrompu pour quelle que soit la raison où si la personne a visiblement répondu n'importe quoi...

Guide d'entretien bénéficiaires

Identification de la personne

- Comment avez-vous connu la structure d'aide alimentaire que vous fréquentez ?
- Depuis quand fréquentez vous l'épicerie ou le centre de distribution ?
- Fréquentez ou fréquentez-vous d'autres structures ? Combien de fois par semaine ?
- Combien d'enfants avez-vous ? Et quel âge ont-ils ?

Rapport entre la structure de distribution et la distribution alimentaire

- Comment se répartissent vos approvisionnements entre l'épicerie/centre de distribution et les autres commerces ?
- Le plus souvent, quels produits vous manque-t-il dans l'épicerie ou centre de distribution ? Vous en procurez-vous ailleurs ?
- Comment s'opèrent vos choix lorsque vous faites vos courses à l'épicerie ou centre de distribution ? Etes-vous aidé ou accompagné dans vos choix ? Qu'en pensez-vous ?
- Comment se fait votre approvisionnement en fruits et légumes ou autres denrées alimentaires ? Le plus souvent dans la structure d'AA ou ailleurs ?
- Si vous aviez le choix, quelles améliorations voudriez-vous apporter dans ces structures ?

Rapport à la santé / à l'alimentation

- Est-ce que vous pensez avoir une alimentation favorable à la santé ? Pourquoi ? Pour vous, qu'est-ce qu'avoir une alimentation équilibrée ?
- Que pensez-vous de votre corps et de votre santé ? Faites vous une activité sportive ? Dans quel but ? Votre(ou vos) enfant(s) pratique(nt) t-il(s) une activité physique ? Qui l'a choisie ?
- Les produits proposés à l'épicerie ou centre de distribution vous permettent-ils d'avoir une alimentation équilibrée ?
- Selon vous, qu'est-ce qui vous empêche ou empêche d'autres bénéficiaires d'avoir une alimentation favorable à la santé ? Pour vous, qu'est ce qu'un bon repas ?
- Que vous évoque « Avoir une alimentation équilibrée » ? du plaisir ? ou une contrainte ?
- Qui vous parle d'alimentation dans votre entourage ? (PMI, Médecin, Médecin scolaire, enseignant, famille, structure d'AA).
- Quels conseils écoutez-vous le mieux ?

- Recevez-vous des conseils en matière d'alimentation dans la structure d'AA ou ailleurs? Qu'en pensez-vous ?
- Pensez-vous que votre enfant mange de façon équilibrée ? Pourquoi ? Accordez-vous plus d'attention à l'alimentation de votre (vos) enfant(s) qu'à la vôtre? Pourquoi ?

Perception des messages de prévention liés à l'alimentation

- Est-ce que vous connaissez les slogans « Manger 5 fruits et légumes par jour » ? « Manger, bouger » ? Qu'en pensez-vous ? Les mettez-vous en pratique ?
- Participez-vous aux ateliers autour de l'alimentation proposées par l'épicerie ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce que vous pensez que cela contribue à manger de façon équilibrée pour les personnes qui y participent ?
- A l'école de votre (vos) enfant(s), lui (leur) parle(nt)-t-on de l'alimentation? Si oui, que pensez-vous de ce qu'on lui apprend dans ce domaine ?
- Essayez-vous de mettre en pratique ce que votre (vos) enfant(s) apprend à l'école ? Votre (vos) enfant(s) le(s) réclame(nt)-t-il(s) ?
- Lisez-vous des affiches/prospectus mis à disposition dans la structure d'AA ? Si non, pourquoi ? (Trop long ?)
- Ces messages vous paraissent-ils clairs ? Besoin de détailler ? De simplifier ?

Liste des structures enquêtées

Structures	Lieu
CCAS	Ruffec
CSC MJC	Saint Michel
CSCS Petit Mairat	Angoulême
Croix Rouge Française	Angoulême
Croix Rouge Française	Villebois Lavalette
Croix Rouge Française	Montmoreau
EIDER	Mansle
FLEP	Soyaux
Restos du cœur	Gond Pontouvre
Restos du cœur	Montbron
Restos du cœur	Soyaux
CCAS	La Jarrie
CCAS	Aigrefeuille d'Aunis
Collectif caritatif	Arvert
Maison des Consom'Acteurs	Saintes
Resto du cœur	Marans
Saujon solidarité	Saujon
Secours populaire français	Royan
Solgemo	Gemozac
Association aide aux chômeurs	Montendre
Association Familles rurales	Pons
Base solidarité Mirambeau laise	Mirambeau
CCAS	Mauléon
Secours catholique	Thouars
CCAS	St Loup Lamairé
Grenier de Canclaux	St Maixent l'Ecole
Restos du cœur	Melle
Restos du cœur	Parthenay
Resto du cœur	La Mothe St-Heray
Resto du cœur	Sauzé Vaussais
Restos du cœur	Celles sur Belle
Secours catholique	Secondigny
4 saisons	Poitiers
Comité Secours populaire	Naintré
L'Embellie	Iteuil
Resto social l'Eveil Assiet sympa	Poitiers
Restos du cœur	Mirebeau
Restos du cœur	Dissay
Restos du cœur	Loudun
Restos du cœur	St-Julien l'Ars

Les Comportements Alimentaires des Familles bénéficiaires de l'aide ALIMENTAIRE en Poitou-Charentes

Etude CAFALIM Poitou-Charentes

Introduction et objectif

Un premier rapport dit « phase 1 » a été produit en 2013 par l'ORS Poitou-Charentes afin, d'une part de mieux connaître le fonctionnement des acteurs régionaux de l'aide alimentaire, et d'autre part de préparer l'enquête de terrain auprès des bénéficiaires. Ce rapport livre les résultats de la « phase 2 ». L'objectif principal de l'étude est de décrire les comportements alimentaires des familles avec enfant(s) âgé(s) de 1 à 11 ans bénéficiaires de l'aide alimentaire et de recueillir leurs perceptions des messages de prévention.

Matériel et méthodes

L'étude CAFALIM en Poitou-Charentes s'est appuyée sur la réalisation d'une enquête quantitative, menée auprès d'un échantillon représentatif des familles avec enfant(s) bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes. Une enquête qualitative par entretiens semi directifs a été menée afin de compléter les résultats obtenus par l'enquête quantitative. L'objectif de ces entretiens était de mieux connaître les perceptions des bénéficiaires vis-à-vis des recommandations nutritionnelles et des messages de prévention.

Résultats

Près de deux personnes sur 10 déclarent ne pas avoir assez à manger « souvent » ou « parfois ». De même un peu plus de quatre personnes sur 10 ne prennent pas l'un des trois repas quotidien tous les jours ou presque, cette proportion atteignant une personne sur deux chez celles qui sont sans emploi. S'agissant des enfants, selon leurs parents, ils sont environ 17 % à sauter des repas une fois au moins par semaine. Les fruits sont les aliments pour lesquels la consommation des enfants est jugée la moins satisfaisante par les parents : ils sont moins de 6 sur 10 à la juger suffisante. De même, près de 30 % des bénéficiaires ne jugent pas la consommation en produits sucrés de leur enfant satisfaisante. Une attention est souvent portée à faire goûter de tout à ses enfants. Cependant, il n'est pas rare que les personnes disent que les enfants choisissent ce qu'ils veulent manger. Une limite est principalement formulée par rapport aux messages de prévention : la contradiction pour certaines personnes entre les comportements prônés et leur capacité à agir, notamment pour des raisons financières.

Discussion et conclusion

Les résultats de cette étude offre une description objective des difficultés rencontrées par les familles fréquentant les structures d'aide alimentaire et non par l'ensemble des bénéficiaires. Il convient donc de ne pas extrapoler les résultats à toutes les personnes ayant recours à ces aides. Les familles présentent des caractéristiques variées et les difficultés qu'elles rencontrent semblent plus ou moins marquées. Les parents vivant seuls avec leur(s) enfant(s) présentent les situations les plus difficiles et doivent constituer une population cible prioritaire des actions de prévention et promotion de la santé. Cinq recommandations ont été proposées à la suite de ce travail.

Mots-clés

Comportement alimentaire, Bénéficiaire, Aide alimentaire, Enquête qualitative, Enquête, Recommandation, Prévention, Poitou-Charentes

Pour nous citer

GIRAUD J., ROBIN S., BOUNAUD V., TEXIER N. **Les comportements alimentaires des familles bénéficiaires de l'aide alimentaire en Poitou-Charentes - Etude CAFALIM Poitou-Charentes.** ORS Poitou-Charentes. Septembre 2014. Rapport n° 159. 83 p.



17, rue Salvador Allende ■ 86000 Poitiers ■ Tél. 05 49 38 33 12 ■ ors@ors-poitou-charentes.org
■ www.ors-poitou-charentes.org
Sites gérés par l'ORS : www.esprit-poitou-charentes.com ■ www.indisante.org